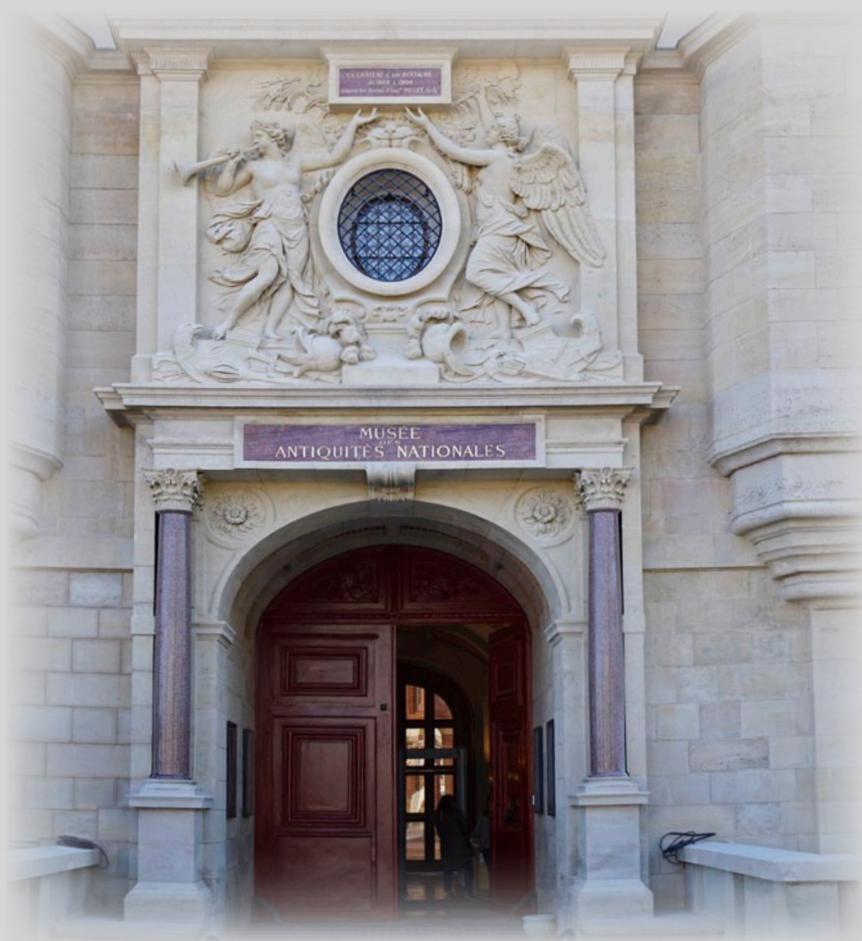


Colloque

Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914)

Un héritage en quête de nouveaux défis au 21^e siècle

6 - 8 décembre 2017



Résumés des interventions



Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914)

Un héritage en quête de nouveaux défis au 21^e siècle

Colloque international, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'ouverture du Musée d'Archéologie nationale

Le 12 mai 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, le *Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines*, récemment installé dans le château de Saint-Germain-en-Laye, est officiellement inauguré. Cette création est emblématique d'un mouvement européen qui s'amorce vers 1800 et se formalise dans la seconde moitié du 19^e siècle.

1867-2017. Ce colloque international célèbre les 150 ans de l'ouverture du MAN, qui ne saurait être envisagé hors de son contexte européen, intellectuel et politique, et des croisements disciplinaires à l'époque de sa fondation.

Cette rencontre réunit des spécialistes de l'ensemble de l'Europe pour répondre à certains questionnements sur les musées archéologiques dans leur siècle de fondation. Elle permettra un tour d'horizon européen des institutions muséales abritant les vestiges issus de leur sol, intégrant une part d'historiographie et, plus largement, une mise en miroir d'une pensée politique et historique et de ses représentations muséales.

Entre hier et aujourd'hui, quels musées au sein d'une même nation, quelles réalités et quelles politiques ? Ces questions aujourd'hui au cœur d'un nouveau paysage, réel ou idéal, des musées d'archéologie seront également abordées.

Archaeology in Museums and national identities in Europe (1848-1914)

A legacy in search of new Challenges for the 21st century

International conference marking the 150th anniversary of the opening of the Musée d'Archéologie nationale in Saint-Germain-en-Laye

Housed in the castle of Saint-Germain-en-Laye the "Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines" was officially inaugurated for the Universal Exhibition in Paris on 12th May 1867.

This new museum was part of an emblematic movement, which started about 1800, and took shape during the second half of the 19th century.

1867-2017. This international conference marks the 150th anniversary of the opening of the "MAN" which cannot be considered without taking into consideration the intellectual and political context of Europe, or the interaction between different scientific disciplines at the time of its inauguration. This anniversary provides the opportunity to bring together specialists from all over Europe to discuss the issues that archaeological museums were faced with at the time they were founded. This meeting will provide the opportunity to consider the choices that were made within a historiographical perspective, and, more broadly, to mirror with museum displays the political or historical backdrop of the time.

From yesterday to today, what are the practical realities and politics concerning museums in each country? These questions are at the heart of a renewed tangible or ideal environment for archaeological museums and will be topic for discussion.

Organisateurs :

Anne LEHOËRFF, professeur des universités, Université de Lille III,
Vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique,
Membre de l'Institut Universitaire de France

Catherine LOUBOUTIN, conservateur général du patrimoine,
adjoint au directeur du Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye,
responsable de la politique scientifique

Secrétariat :

Clément SERAIN

PROGRAMME

MERCREDI 6 DÉCEMBRE

14h Ouverture du colloque

Vincent BERJOT

Directeur général des patrimoines, ministère de la Culture

Hilaire MULTON

Directeur du Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

MUSÉE ET TRANSMISSION

Présidence : Sylvain VENAYRE

14h30 Anne LEHOËRFF p. 7
Le rôle des musées d'archéologie entre enjeux de connaissance et enjeux de politique, d'hier à aujourd'hui

15h Marc-Antoine KAESER et Géraldine DELLEY p. 9
Des collections patrimoniales à la polysémie des objets archéologiques : l'apport heuristique et muséographique d'une réflexivité sur la muséalisation

15h30 Nathan SCHLANGER p. 11
De la modernité de la préhistoire. Exposition universelle et musée national au 19^e siècle

16h Noël COYE p. 13
La mise en préhistoire de la vallée de la Vézère (19^e-20^e siècles)

16H30 – PAUSE

16h50 Arnaud HUREL p. 15
La Préhistoire entre Institut de paléontologie humaine et Muséum national d'histoire naturelle

17h20 Peter PENTZ p. 17
What did Worsaae and Boucher de Perthes discuss on the morning of the 6th of April 1847 ?

17h50 Ralf GRÜßINGER p. 19
Rome comme point de référence. La construction d'une identité politico-culturelle dans l'Empire allemand (1870-1918) à travers des musées d'archéologie et des collections d'antiquités romaines de l'époque

18h20 Discussions

JEUDI 7 DÉCEMBRE 2017

LES MUSÉES COMME OUTIL D'UNE IDENTITÉ NATIONALE EN EUROPE CRÉATION ET ÉVOLUTIONS

Présidence : Catherine LOUBOUTIN

9h Yann POTIN p. 21
Le partage des reliques de l'Humanité : entre Muséum de la Nature et Musée de la Nation, la conservation des vestiges paléolithiques au risque des vitrines de l'Europe (vers 1860 – vers 1900)

9h30 Marion BERTRAM p. 23
The Berlin Museum of Pre- and Early History. From a Royal Museum of Prussian Antiquities to a State Museum of Ancient European Cultures

10h Massimo CULTRARO et Maria MUSUMECI p. 25
Exploring the antiquity of Man for a new citizen model: National Identities and Prehistoric Museums in Sicily in the late 19th century

10h30 Regine MARASZEK p. 27
"To our Prehistory": the origins and development of the State Museum of Saxony-Anhalt in Halle from a monument of German worship to a home of archaeological heritage

11H – PAUSE

11h20 Monika STOBIECKA p. 29
Politics of Science. Legitimization of Archaeological Paradigms in Museums

11h50 Luc AMKREUTZ et Peter ter KEURS p. 5
In search of a national identity, the history of the National Museum of Antiquities in the Netherlands. Politics of collecting in a global and European perspective

12h20 Elisabete J. SANTOS PEREIRA p. 33
The management of archaeological remains in Portugal: private collectors and the development of the National Museum created in Lisbon (1893)

12h50 Discussions

13H – DÉJEUNER

Présidence : Marc-Antoine KAESER

14h30 Alison SHERIDAN p. 35
Presenting Scotland's past in the National Museum of Scotland: handling issues of national identity at a time of political change

15h Benjamin ROBERTS p. 37
The place of Museums in Britain: comparing 19th and 21st century perspectives

15h30 Gonzalo RUIZ ZAPATERO p. 39
Beyond the showcases: 150 years of archaeology and national identity in the National Archaeological Museum of Spain

16H – PAUSE

16h20 Eugene WARMENBOL p. 41
Les vitrines de Léopold II. Aux origines des collections « nationales » en Belgique

16h50 Lionel PERNET p. 43
Frédéric Troyon (1815-1866) : aux origines du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne

17h20 Émilie DEMONGIN, Mathilde HUMBERT et Rémy WASSONG p. 45
L'archéologie haguenvienne : des tumuli au Musée Historique

17h50 Claude SINTÈS p. 47
De la truelle à la vitrine, la chaîne opératoire du Musée départemental Arles antique

18h20 Discussions

VENDREDI 8 DÉCEMBRE

LES MUSÉES COMME OUTIL D'UNE IDENTITÉ NATIONALE EN EUROPE CRÉATION ET ÉVOLUTIONS (SUITE)

Présidence : Anne LEHOËRFF

9h Alessandro GUIDI et Francesco RUBAT BOREL
Le Museo Nazionale Preistorico Etnografico à Rome : les buts et les méthodes de Luigi Pigorini

9h30 Michele CUPITÒ, Valentina DONADEL et Giovanni LEONARDI p. 49
*Luigi Pigorini and French pre-protolithic archaeology. Notes on the de Mortillet's
and Bertrand's epistolaries in the Fondo Pigorini of Padova University*

LE MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE DANS SON CONTEXTE EUROPÉEN,
HISTOIRE ET IDENTITÉ

10h Laurent OLIVIER p. 51
*Du Musée des Antiquités nationales au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye :
les mutations d'un musée des origines de l'identité nationale française*

10h30 Annette FREY p. 53
Ludwig Lindenschmit, le Römisch-Germanisches Zentralmuseum et Napoléon III

11h Johan HEGARDT et Anna KÄLLEN p. 55
*MAN and SHM: the relationship between Musée d'Archéologie nationale
and the Swedish History Museum seen through Olov Janse*

11H30 – PAUSE

11h50 Arnaud BERTINET p. 57
Napoléon III et l'archéologie en musée : du musée de Compiègne au musée de Saint-Germain

12h20 Jean-Paul DEMOULE p. 59
Le MAN et le récit national : une exception française ?

12h50 Discussions

13H – DÉJEUNER

Présidence : Hilaire MULTON

14h30 Christine LORRE p. 61
Le proche et le lointain. Variations autour de la notion de comparaison au MAN

15h André DELPUECH p. 63
Préhistoire, archéologie et ethnologie au musée : au Trocadéro, à Branly et en quelques autres lieux

15h30 Corinne JOUYS BARBELIN et Pauline CUZEL p. 65
*Des archives méconnues au MAN : une collection épigraphique nationale
au sein du Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines*

16h Catherine LOUBOUTIN p. 67
Les musées archéologiques en France aujourd'hui, quelles identités et quelles complémentarités ?

16h30 Discussions

17h Conclusions – Hilaire MULTON

Le rôle des musées d'archéologie entre enjeux de connaissance et enjeux de politique, d'hier à aujourd'hui

Anne LEHOËRFF

Le musée archéologique met en scène de manière immersive des vestiges du passé mis au jour dans le sol ou dans les eaux. Ces traces racontent le passé des hommes et sont donc sources de connaissance. Mais, parce que leur histoire est également étroitement liée à leur nature, à leur lieu de découverte, elles sont également porteuses de messages et de discours variés. La manière de concevoir le musée influe à la fois sur la manière de délivrer la connaissance, mais également sur la conception même des lieux et du rapport entre l'archéologie, les chercheurs, les différents décideurs, les politiques. Le musée fut le premier lieu de diffusion des savoirs archéologiques, parfois même avant les universités, dans un contexte bien particulier. Les modes d'apprentissages, le cadre géopolitique, les pratiques muséales ont changé au fil du temps. Cette présentation ouvrira quelques pistes sur les enjeux du musée archéologique au moment où les musées voient le jour en Europe et quelque cent cinquante ans plus tard.

Traduction sous la responsabilité de l'auteur

Role of museums of archeology, between issues of knowledge and political issues, from yesterday to today

The archaeological museum immersively displays remains of the past discovered underground or underwater. These traces relate mankind's past and are thus sources of knowledge. But because their story is also closely linked to their nature, to the nature of their discovery, they also carry various messages and discourses. The way in which the museum is conceived influences both the way in which knowledge is delivered, but also the very conception of places and the relationship between Archeology, researchers, decision-makers and politicians The museum was the first place of dissemination of archaeological knowledge, sometimes even before universities, in a very particular context. The modes of learning, the geopolitical framework, and museum practices have changed over time. This presentation will open some reflections on the issues of the archaeological museum at the time when museums first appeared in Europe and some 150 years later.

Des collections patrimoniales à la polysémie des objets archéologiques : l'apport heuristique et muséographique d'une réflexivité sur la muséalisation

Géraldine DELLEY et Marc-Antoine KAESER

Les musées ont joué un rôle décisif dans l'affirmation de l'archéologie et la construction du savoir préhistorique, dans la seconde moitié du 19^e siècle. Au fil du développement disciplinaire, ils ont toutefois perdu cette prééminence, et se sont souvent cantonnés à des fonctions de démonstration didactique d'un savoir élaboré ailleurs, sur le terrain et dans les laboratoires. Au cours des dernières décennies, avec l'essor de l'archéologie préventive, cette évolution s'est accélérée : les matériaux sur lesquels se construit chaque jour la connaissance archéologique se distinguent toujours plus radicalement des propriétés qui font traditionnellement la valeur reconnue des collections muséales.

Afin de contrer cette évolution, les musées se sont concentrés sur l'apport scénographique pour s'investir dans la « recontextualisation » des pièces de collection. Avec les muséographies immersives, puis le développement des instruments numériques, cette approche bénéficie aujourd'hui d'opportunités toujours plus prometteuses, menaçant toutefois simultanément de dissoudre l'institution muséale, qui pourrait se voir peu à peu absorbée dans l'univers virtuel.

Face à cet enjeu, une autre voie nous paraît offrir de meilleures perspectives. On peut en effet s'appuyer sur l'histoire des musées et de l'archéologie pour revaloriser ces innombrables objets arrachés à leur contexte. Chargées des significations changeantes qu'ils ont prises au fil de leur biographie muséale, les pièces de collection anciennes s'avèrent particulièrement appropriées pour témoigner de la polysémie des objets. Par une telle perspective réflexive, soulignant la multiplicité et la pertinence des divers regards qui peuvent être portés sur le patrimoine archéologique, les musées pourront en somme se réapproprier leurs véritables missions, tant culturelles que scientifiques.

Traduction sous la responsabilité du MAN

From heritage collections to the polysemy of archaeological objects: the heuristic and museographic contribution of a reflection on musealisation

In the second half of the 19th century, museums played a decisive role in the assertion of archaeology and building prehistoric knowledge. Over the course of disciplinary development, however, museums have lost this status, and have often been confined to the role of educationally disseminating knowledge developed elsewhere, in the field and in laboratories. Over the last few decades, with the rise of preventive archaeology, there has been an acceleration in this development: the materials on which archaeological knowledge is being built every day are becoming increasingly radically different from the properties that make up the traditionally acknowledged value of museum collections.

In order to counter this trend, museums have focused on scenography to "recontextualise" their collectibles. With stimulating museography, then the development of digital instruments, this approach now enjoys ever more promising opportunities, whilst simultaneously threatening to dissolve the institution of the museum, which could be gradually absorbed into the virtual world.

Faced with this issue, another possibility seems to offer better prospects. We can indeed rely on the history of museums and archaeology to reassert the value of these innumerable objects which have been plucked out of context. Loaded with the changing meanings they have taken over the course of their life in the museum, old collectibles are particularly appropriate to testify to the polysemy of objects. Through such a reflective perspective, highlighting the abundance and relevance of the different portrayals of archaeological heritage, museums will, in effect, be able to regain their real cultural and scientific duties.

De la modernité de la préhistoire. Exposition universelle et musée national au 19^e siècle

Nathan SCHLANGER

Il est notoire que les musées d'archéologie en Europe du 19^e siècle, et notamment ceux comprenant des antiquités préhistoriques ou préromaines, ont essentiellement servi à enraciner historiquement et physiquement des constructions nationales, nouvelles ou renouvelées. Sans remettre en question ce constat, je voudrais proposer ici que la construction des musées d'archéologie ainsi que les « exhibitionary complex » qu'ils mettent en œuvre sont aussi intelligibles à l'aune d'autres considérations toutes aussi impérieuses, ayant à voir avec l'indéniable modernité du passé lointain. En effet, les regards que vont poser ces institutions, leur conservateurs et leur commanditaires sur le passé et ses vestiges est tout aussi fortement tributaire des enjeux du présent et des perspectives de l'avenir, en l'occurrence de l'essor de l'industrie qui va en s'accéléralant au long du siècle, et qui impacte profondément sur les rapports sociaux, économiques, et politiques. Avant donc qu'elle ne vienne s'installer au musée des antiquités gallo-romaines de Saint-Germain-en-Laye pour s'y fondre dans son récit muséal 'nationalisant', c'est à l'Exposition universelle de 1867 à Paris que la préhistoire se saisit le plus clairement en toute sa modernité. Grâce à des travaux récents, s'appuyant sur des données d'archives, la place de l'archéologie et de la préhistoire dans l'Exposition de 1867 et les suivantes (1878, 1889) commence à être mieux connue. Il devient dès lors possible de rapprocher ces perspectives essentiellement disciplinaires avec la teneur plus générale de l'Exposition, dont le leitmotiv du « travail » est porté par ses commissaires Michel Chevalier et Frédéric Le Play, anciens disciples de Saint-Simon. C'est en effet dans le cadre de ce vaste dispositif matériel et idéologique, en côtoyant les machines les plus performantes et les derniers produits industriels des nations participantes, que la préhistoire, installée dans le novateur « musée de l'histoire du travail » situé au cœur de l'édifice, se trouve mise en valeur et attribuée un nouveau sens, à la fois historique et scientifique. Comme le constate Napoléon III, les « produits des âges les plus reculés » consolident par leur présence même la vocation universelle de l'Exposition, « de sorte qu'elle représente à la fois le génie de tous les siècles et de toutes les nations ». Dans cette communication, j'aborderai tant les regards 'extérieurs' posés sur le passé lointain lors de l'Exposition, que leurs incidences structurantes (même si désormais presque invisibles) sur l'essor et le contenu de la préhistoire.

Traduction sous la responsabilité de l'auteur

On the modernity of prehistory. Universal exhibition and national museums in the 19th century

It is well known that 19th century museums in Europe, especially those concerned with prehistoric or pre-roman antiquities, have essentially served as a historical and physical anchor to new or renewed national narratives. Without seeking to challenge this general observation, I propose here that the construction of archaeological museums as well as the "exhibitionary complex" they put in action are also intelligible in the light of other, equally imperious considerations, having to do with the utter modernity of the remote past. Thus, alongside the national outlook, the ways these institutions have appraised the past and its vestiges is also highly dependent on the challenges of the present and the prospects of the future, relating notably to the rise of industry throughout the 19th century, with its concomitant impacts on social, economic and political relations. Thus, before coming to settle at the

museum of Gallo-Roman antiquities at Saint-Germain-en-Laye and merge within its 'nationalising' museographic display, it was at the 1867 Universal Exhibition that the sheer modernity of prehistory most clearly transpired. Thanks to recent scholarship, building notably on archival sources, the place of archaeology at the 1867 Universal Exhibition and subsequent ones (1878, 1889) begins to be better known. It thus becomes possible to connect these more disciplinary approaches with the wider thrust of the Exhibition, whose leitmotif of "labour" is championed by its commissars Frédéric Le Play and Michel Chevalier, former disciples of Saint-Simon. It was indeed in the framework of this wide-ranging material and ideological dispositif, when it was presented side by side with the best performing machines and the latest products of the participating nations, that prehistory installed in innovative "Musée de l'Histoire du travail" located in the middle of the building, came to be valued and attributed new historical and scientific meanings. As Napoléon the third put it, by their mere presence "the products of the most distant ages" consolidate the universal vocation of the Exhibition, "such that it represents at once the genius of all the centuries and of all the nations". In this communication, I will address both the 'external' appraisals of the remote past during the Exhibition and their structuring effects (even if since nearly invisible) on the development and contents of prehistory.

La mise en préhistoire de la vallée de la Vézère (19^e-20^e siècles)

Noël COYE

Dans le mouvement intellectuel et institutionnel que constituent la formation et le développement de l'archéologie préhistorique en Europe au cours des 19^e et 20^e siècles, la vallée de la Vézère joue un rôle particulier. Située à l'écart de la capitale où sont implantées les institutions nationales au sein desquelles se structurent la connaissance – essentiellement le musée des Antiquités nationales et le muséum national d'histoire naturelle – la région des Eyzies va développer des stratégies de structuration complexes et originales, qui la conduiront à s'affirmer comme « capitale mondiale de la préhistoire ». Les processus mis en œuvre révèlent toute une stratification d'enjeux et de positionnements dans le processus national et international de développement de la discipline préhistorique. Ils montrent comment les rapports entre sites, collections et musées s'adaptent en permanence au développement de la connaissance et aux transformations de la pratique préhistorienne, au moment où s'affirme la valeur patrimoniale du vestige préhistorique et où l'initiative privée laisse la place à une gestion réglementée et institutionnalisée de l'acte archéologique.

Traduction sous la responsabilité de l'auteur

Processing the Vezere valley into Prehistory (19th-20th c.)

The Vézère Valley plays a special role in the birth and development of prehistoric archeology in Europe during the nineteenth and twentieth centuries as an intellectual and institutional movement. Located away from the capital where the knowledge-framing national institutions are located - mainly the National Antiquities Museum and the National Museum of Natural History - the Eyzies region will develop complex and original structuring strategies, which will lead it to its self-assertion of "the world capital of prehistory". The processes involved reveal a whole stratification of stakes and positions in the national and international process of development of the prehistoric discipline. They show how the relationship between sites, collections and museums constantly adapts to the development of knowledge and to the transformations of prehistoric practice, at a time when the heritage value of the prehistoric vestige asserts itself and where private initiative leaves room to a regulated and institutionalized management of the archaeological act.

La préhistoire entre Institut de paléontologie humaine et Muséum national d'histoire naturelle

Arnaud HUREL

L'Institut de paléontologie humaine (IPH) et le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) forment deux entités différentes sur les plans de l'histoire, des statuts, des missions et des projets scientifiques. Dissemblables, elles se sont toutefois révélées complémentaires pendant la période de l'entre-deux guerres mondiales ou à tout le moins jusqu'aux années 1935-1936, lorsque le Pr. Paul Rivet fit émerger le projet d'un Musée de l'Homme.

Au fil de son histoire et de ses transformations institutionnelles du Jardin des Plantes à la colline de Chaillot et au Musée d'ethnographie du Trocadéro, le MNHN a fait une place à la préhistoire essentiellement dans une perspective naturaliste et pour partie exotique. Dans ses relations avec les préhistoriens, il se pose en expert et en conservateur des archives du sol principalement métropolitain et colonial. Sa perspective est celle de l'histoire naturelle de l'Homme, qu'il s'agisse d'artéfacts ou de restes humains.

L'IPH, au contraire, est fondé en 1910 comme un centre de recherche à vocation internationale et au service d'une vision pleine de la préhistoire, allant des paléoenvironnements à l'ethnographie préhistorique. Le Préhistorique y est étudié comme être, un être pensant et industriel, en interaction avec un environnement naturel. De même, parce qu'il ne se conçoit pas comme un musée accumulant des collections, l'IPH est un acteur direct des recherches préhistoriques menées sur le terrain, qu'il initie ou accompagne.

À la Libération, la régulation des pratiques par la définition d'une politique publique de l'archéologie et du patrimoine, soutenue par la mise en place d'un cadre législatif et réglementaire, aura raison de cette espèce de partage des rôles entre le MNHN et l'IPH.

L'objet de cette communication sera d'interroger sur un temps long, des débats fondateurs des années 1850-1860 à la fin de la Belle époque, la nature différente et les reconfigurations des projets successivement portés par ces deux institutions, le MNHN et l'IPH, en matière de préhistoire. Ces évolutions seront prises en compte dans le contexte général des sciences, de l'habitus préhistorien (identités, communautés, usages, etc.) et des légitimités définies par la puissance publique.

Traduction sous la responsabilité du MAN

Prehistory between the Institute of Human Palaeontology and the National Museum of Natural History

The Institute of Human Palaeontology (IPH) and the National Museum of Natural History (MNHN) are two different entities in terms of history, statutes, missions and scientific projects. Though very different, they nevertheless proved to complement each other during the period between the two world wars or at least until the years 1935-1936, when Professor Paul Rivet gave rise to the Musée de l'Homme (Museum of Man) project.

Throughout its history and its institutional transformations from the Jardin des Plantes to colline de

Chaillot and to the Musée d'Ethnographie du Trocadéro, the MNHN has made a place for prehistory mainly from a naturalistic and partly exotic perspective. In his relations with prehistorians, he is an expert and curator of mainly metropolitan and colonial archives. His perspective is that of the natural history of Man, whether artefacts or human remains.

The IPH, on the other hand, was founded in 1910 as a research centre with an international vocation and at the service of a vision full of prehistory, ranging from paleoenvironments to prehistoric ethnography. The Prehistoric is studied there as a being, a thinking and industrious being which interacts with a natural environment. Similarly, because it is not conceived as a museum accumulating collections, the IPH is a direct stakeholder in prehistoric research conducted in the field, which it initiates or works alongside.

At the Liberation, the regulation of practices by defining a public archaeology and heritage policy, supported by establishing a legislative and regulatory framework, would conquer this kind of division of roles between the MNHN and the IPH.

The purpose of this paper will be to question over a long time, the founding debates of the years 1850-1860 at the end of Belle Epoque, the different nature and the reconfigurations of projects successively carried by these two institutions, the MNHN and the IPH, in prehistory. These developments will be taken into account in the general context of sciences, prehistoric habitus (identities, communities, uses, etc.) and legitimacies defined by public authority.

What did Worsaae and Boucher de Perthes discuss on the morning of the 6th of April 1847?

Peter PENTZ

On the 3rd of April 1847 the archaeologist J. J.A. Worsaae left London after having spent ten months travelling and exploring the antiquities of the British Isles. In England, he had met colleagues in The British Museum, made friends with antiquarians, politicians, noblemen and he gave several lectures. The at that time only 26 years old researcher was not at all impressed by The British Museum, which he found neglected what he called "the national antiquities".

Worsaae excelled all the other archaeologists of his time in his determination to advocate for and encourage to an establishment of collections and venues dealing with national – local – antiquities.

After having spent a time in London he proceeded to Scotland and Dublin, much more satisfied with the approach he found here towards museums and local antiquities. In April 1847 time had come for Worsaae's return to Copenhagen.

However, Worsaae choose not to travel directly from England to Denmark. From Folkstone in Kent a steamer took him to Boulogne-sur Mer. In a letter dated March the 24th to Worsaae's mentor and employer in the Museum in Copenhagen, Christian Jürgensen Thomsen, the young archaeologist claimed "In Abbeville I must see a huge collection of antiquities, which belongs to the President of the literary Society there."

This President was Jaques Boucher de Perthes, officer of customs in Abbeville. Worsaae arrived in Abbeville at 3. in the morning, the 6th of April 1847. A few hours later he spent some hours in company with Boucher de Perthes. The paper will attempt a suggestion for those issues, the two archaeologists discussed at this occasion.

Traduction sous la responsabilité du MAN

De quoi Worsaae et Boucher de Perthes ont-ils discuté le matin du 6 Avril 1847 ?

Le 3 Avril 1847, l'archéologue J.J.A Worsaae quitta Londres après avoir passé dix mois à voyager et à explorer les antiquités des îles britanniques. En Angleterre, il avait rencontré des collègues au British Museum, était devenu ami avec des antiquaires, des politiciens et des gens de qualité et avait donné plusieurs conférences. Le jeune archéologue, alors seulement âgé de 26 ans, n'était pas du tout impressionné par le British Museum, car il pensait que ce dernier négligeait ce qu'il appelait « les antiquités nationales ».

Worsaae surpassait tous les autres archéologues de son temps dans sa détermination à encourager et plaider pour l'établissement de collections et de lieux dédiés à des antiquités nationales et locales.

Après avoir passé un certain temps à Londres, il se rendit en Écosse et à Dublin, bien plus satisfait de l'approche qu'il y trouva concernant les musées et les antiquités locales. En avril 1847, le temps vint pour Worsaae de retourner à Copenhague.

Cependant, Worsaae choisit de ne pas voyager directement d'Angleterre au Danemark. Depuis Folkstone dans le Kent, un bateau à vapeur l'emmena à Boulogne-sur-Mer. Dans une lettre datée du 24 mars adressée à son mentor et employeur au musée de Copenhague, Christian Jürgensen Thomsen, le jeune archéologue allègue : « À Abbeville, je dois voir une énorme collection d'antiquités, qui appartient au Président de la Société littéraire là-bas ».

Ce Président était Jacques Boucher de Perthes, préposé des douanes à Abbeville. Worsaae arriva à Abbeville à 3h du matin le 6 avril 1847. Quelques heures plus tard, il passa quelques heures en compagnie de Boucher de Perthes. Cette communication tente de saisir les tenants et aboutissants de la discussion que les deux archéologues eurent à cette occasion.

Rome comme point de référence. La construction des identités politico-culturelles dans l'Empire allemand (1870-1918) à travers des musées d'archéologie et des collections d'antiquités romaines de l'époque

Ralf GRÜßINGER

En Allemagne, contrairement à la majorité des disciplines scientifiques du 19^e siècle, le processus d'académisation de l'étude des antiquités romaines commença relativement tard. Cette branche de l'archéologie ne prit un essor important qu'au cours des quelques décennies précédant la première guerre mondiale : pour la première fois, on initiait des projets de recherche ambitieux, comme l'exploration et la documentation du limes dans les années 1890 par la Reichslimeskommission (Commission impériale sur le limes), auxquelles participaient plusieurs États de l'Empire allemand, ou bien on entreprenait de vastes fouilles telles que celles réalisées dès 1899 dans les divers camps et installations militaires des premiers empereurs romains à Haltern, en Westphalie. En même temps, l'archéologie des provinces germaniques – en allemand *provinzialrömische Archäologie* ou *römisch-germanische Forschung* – s'établit comme discipline autonome dans les universités allemandes.

La création des premiers musées consacrés exclusivement ou en majorité à la conservation et à l'exposition des antiquités romaines trouvées en Allemagne allait de pair avec cet essor. À la différence des musées d'antiquités classiques méditerranéennes, qui étaient des musées d'art, il s'agissait de musées historiques qui transmettaient aux visiteurs une idée du contexte historique et culturel à travers des moyens didactiques, par exemple, à travers des cartes, des plans, des photographies, des reconstructions et des modèles. À l'évidence, la présentation des antiquités dans ces musées reflétait les interprétations du passé qui étaient courantes à l'époque et qui, elles-mêmes, étaient empreintes des réalités socioculturelles de cette époque.

En prenant l'exemple de trois musées fondés au tournant du siècle dernier – le fort de la Saalburg, le musée romain-germanique de Haltern et le musée historique du Palatinat à Spire –, il peut être démontré comment, à l'époque, la Rome ancienne était mise en scène comme point de référence d'une société moderne par une présentation muséale. Pour les trois musées cités, les images du passé romain qui se trouvaient véhiculées à travers les antiquités exposées, devenaient évidemment l'objet d'une actualisation politique au temps de l'Empire allemand. Compte tenu du fait que toutes les références historiques sont, par la force des choses, invariablement sélectives, le point de référence – soit une personnalité, soit une époque ou une civilisation comme la Rome antique – peut être envisagé de manière positive ou négative. Ainsi, les musées choisis couvrent un large éventail de possibilités d'interprétation : de l'adversaire prototypique au modèle admiré d'un empire universel, ou encore un élément constitutif de l'histoire, imaginée de toutes pièces, d'un nouveau territoire hétérogène.

Rome as a point of reference. The construction of political-cultural identities in the German Empire (1870-1918) through archaeological museums and collections of Roman relics of the time

In Germany, unlike the majority of the scientific disciplines of the 19th century, the process of making the study of Roman relics more academic began relatively late. This branch of archaeology did not take off until the last few decades preceding the First World War: for the first time, ambitious research projects were started, such as the exploration and documentation of the Roman borders in the 1890s by the Reichslimeskommission (Imperial Commission for the Roman borders), in which several states of the German Empire participated, or vast excavations such as those carried out in 1899 in the various camps and military installations of the first Roman emperors in Haltern, Westphalia, were undertaken. At the same time, the archaeology of the Germanic Provinces - provinzialrömische Archäologie or römisch-germanische Forschung in German - established itself as an autonomous discipline in German universities.

The creation of the first museums devoted exclusively or mainly to the conservation and exhibition of Roman relics found in Germany went hand in hand with this growth. Unlike classical Mediterranean relics museums, which were art museums, these were historical museums that conveyed to visitors an idea of the historical and cultural context through didactic means, for example, through maps, plans, photographs, reconstructions and models. Evidently, the presentation of relics in these museums reflected the interpretations of the past that were common at the time and which, themselves, were marked by the socio-cultural realities of that time.

Taking the example of three museums founded at the turn of the last century - the Saalburg fort, the Romano-Germanic Museum in Haltern and the Historical Museum of the Palatinate in Speyer - we can see how, at the time, the Ancient Rome was a point of reference for a modern society through presentation in museums. For the three museums cited, the images of the Roman past that were conveyed through the relics exhibited, obviously became the object of a political update in the time of the German Empire. Given the fact that all historical references are, by necessity, invariably selective, the point of reference - whether a personality, an era or a civilisation such as ancient Rome - can be viewed positively or negatively. Thus, the chosen museums cover a wide range of possibilities for interpretation: from the prototypical adversary to the admired model of a universal empire, or even a constituent element of history, from imagination of a new heterogeneous territory.

**Le partage des reliques de l'Humanité :
entre Muséum de la Nature et Musée de la Nation,
la conservation des vestiges paléolithiques
au risque des vitrines de l'Europe (1863 – vers 1900)**

Yann POTIN

Le premier musée paléolithique est d'abord un monument de papier, publié par Edouard Lartet et Henry Christy à partir de 1865 à Londres, Paris et Leipzig, en langue anglaise et avec un titre latin – *reliquae aquitanicae*: ancrée dans le Périgord, cette association complémentaire entre un savant académique et un amateur mécène s'affirme donc d'emblée comme un dispositif international et la source d'une histoire partagée et connectée des objets. Derrière l'unité de ce qui est bien la première mise en image monumentale de vestiges « archéologiques et paléontologiques », et non plus seulement « antédiluviens », le partage, de part et d'autre de la Manche, du butin constitué par les « collections » ou échantillons établis à la faveur de cette première opération systématique offrira un genre de matrice à cette intervention, trois ans avant la découverte de l'homme de Cro-Magnon dans la même région. En effet, et au moment même où le Musée des Antiquités nationales se constitue en France, mais sous l'égide d'un centre de gravité « gallo-romain », le destin ultérieure d'une partie des produits de cette collecte fondatrice est comme symétrique, car distribuée entre le Muséum d'histoire naturelle de Paris et le British Museum de Londres. La dimension régionale de cette collecte, essentiellement périgourdine, sinon aquitaine, offre, en parallèle, une seconde échelle d'observation, au sein même des constructions nationales. Il s'agira en effet d'examiner, à partir d'une chronologie comparée de la mise en musée des collections préhistoriques issues de cette première campagne franco-britannique fondatrice, de cartographier à travers l'Europe – Expositions universelles et musées « locaux » y compris – la ventilation des objets entre collections naturalistes d'études et monuments archéologique nationaux.

Traduction sous la responsabilité de l'auteur

***Sharing the relics of Humanity:
between the Museum of Nature and the Museum of the Nation,
the conservation of Palaeolithic remains,
through the divided showcase of Europe (1863 - around 1900)***

One of the oldest Palaeolithic museum was first a monument of paper, published by Edouard Lartet and Henry Christy from 1865 both in London, Paris and Leipzig, in English but with a Latin title – reliquae aquitanicae: based on one of the first systematic investigations on the fieldwork of the Périgord, this association between a scholar and a connoisseur is thus asserting itself as an international device and the source of a shared and connected history of objects. Behind the unity of what is the first monumental imaging of "archaeological and paleontological" remains, and not merely "antediluvian", we have to notice a specific and very significant museological distribution, from the either side of the Channel. Three years before the discovery of the Cro-Magnon man in the same region, the division of the spoils, as a booty's sharing formed by "collections" or samples established by this first systematic campaign, is giving an methodological inspiration to this paper. In fact, at the same time that the "Museum of National Antiquities" (but around a "gallo-romain" favor) is under preparation in

France, the later destiny of some of the products of this founding collection is perfectly symmetrical distributed between the Museum of Natural History in Paris and the British Museum (of Arts) in London. On the other side, and it's a second point for this paper, the regional dimension of this collection, essentially "perigourdine", if not "Aquitaine", offers, in parallel, a second scale of observation, even within national constructions. In order to produce a comparative chronology of the setting up of museums of prehistoric collections from this first Franco-British founding operation, it is necessary to examine and to map across Europe – including Universal exhibitions and "local" museums – the ventilation of objects between naturalist collections and national archaeological monuments.

The Berlin Museum of Pre- and Early History. From a Royal Museum of Prussian Antiquities to a State Museum of Ancient European Cultures

Marion BERTRAM

The present-day Museum of Pre- and Early History of the State Museums of Berlin originated in 1829 as the "Museum of National Antiquities", itself based on the Cabinet of Curiosities of the Prussian Kings. At first, the collection was installed in the Chamber of Art in the Royal Palace. At this point, it consisted predominantly of finds from Prussia. These were first put on public view in 1837 in the Monbijou Palace, and the first catalogue was published in 1838.

In 1852, this collection was probably the first in Europe to be moved to a purpose-built and purpose-designed exhibition space for prehistoric artefacts, the "Vaterländische Saal" (National Room) in the Neues Museum (New Museum). The concurrent renaming of the "Museum of National Antiquities" as the "Collection of Nordic Antiquities" was an expression of the fundamental concept of a shared Nordic-Germanic cultural zone which was popular at the time. A series of wall paintings showing scenes from Nordic mythology graced the exhibition hall, in combination with paintings representing the "Three Period System". However, when the prehistoric collection was installed in this room, its director Leopold von Ledebur decided to arrange it according to the principle of analogy, or the similarity and close relationships of the various materials, shapes or functions, irrespective of the site or context of the find. In so doing, he distanced himself from the Three Period System, a Danish model he had originally subscribed to. He argued that this model did not fit the Prussian collection as it was derived from a range of different cultural areas.

Under a new director, Albert Voss, the geographical principle of classification was introduced in 1874. Voss represented a new generation of researchers with a leaning towards the natural sciences. The Prehistoric Collection now became a section of the Department of Ethnography. In the meantime, it continued to grow at a fast pace. New acquisitions were coming in from all over Germany as well as from the whole of Europe and neighbouring regions. From 1886, the prehistoric collection was displayed in the newly built Museum of Ethnology. The new arrangement of the finds along geographical lines was intended to allow a comparison of the main lines of development in human civilisation.

From 1908, Carl Schuchhardt represented a shift in paradigms in prehistoric archaeology, away from the natural sciences to a more historical view. Following the new concept of a comparative illustration of the history of civilisation in Ancient Europe, the collection was to gain an international reputation and great academic respect.

Wilhelm Unverzagt took over one of the most important prehistoric collections in the world in 1926. But the global economic crisis, National Socialism and World War II became the defining parameters with which he had to struggle. The collection had already moved to the Martin Gropius Building in 1922. Unverzagt succeeded in converting this venue into an independent State Museum of Pre- and Early History in 1931.

Today, the Museum of Pre- and Early History has finally returned to the Neues Museum on Berlin's Museum Island. Its framework for research and exhibitions is the comparative archaeology of Ancient Europe and adjacent regions. In addition, the museum also covers the archaeology of Berlin, as its Director doubles as the head of the city state's archaeological service.

***Le Musée de Préhistoire et de Protohistoire de Berlin.
Passer d'un musée royal des antiquités prussiennes
au musée national des anciennes cultures européennes***

L'actuel Musée de Préhistoire et de Protohistoire des Musées Nationaux de Berlin avait vu le jour en 1829 sous le nom de « Museum für Vaterländische Altertümer » (Musée d'Antiquités Nationales) procédant du Cabinet de Curiosités des rois de Prusse. Tout d'abord, la collection était abritée dans le cabinet des arts du Palais Royal et se composait pour la plupart des trouvailles en provenance de la Prusse. C'était en 1837 lorsque ces dernières étaient exposées en publique et l'année suivante, un catalogue de cette exposition était édité.

En 1852, cette collection peut avoir été la première collection en Europe qui, lors de son emménagement dans la Salle Nationale (dans le Neues Museum), était abritée dans une salle d'exposition spécialement conçue. En même temps et conformément à la vision d'une sphère commune de la culture nordique et germanique, le Musée d'Antiquités Nationales était renommé en « Collection d'Antiquités Nordiques ». Une série de peintures murales, montrant des scènes de la mythologie nordique, décorait la salle d'exposition et était complétée par des peintures qui représentaient le système à trois Âges préhistorique. Mais quand la collection préhistorique était apportée dans cette salle, le directeur Leopold von Ledebur a décidé de classer les trouvailles d'après leur similitude. Indépendant du lieu et de leur contexte, il les a exposées selon la matière, la forme et la fonction. Par cela, il s'est distancié du système à trois Âges étant un modèle courant du Danemark, car, à son avis, il n'était guère convenable pour les trouvailles de provenance de différentes sphères culturelles faisant partie de la collection prussienne.

À partir de 1874 les trouvailles étaient classées sous un nouveau directeur Albert Voss selon leur géographie. Voss était un représentant d'une nouvelle génération de chercheurs et avait une inclination pour les sciences naturelles. La collection préhistorique était intégrée dans la section ethnologique et ne cessait de grandir, car des nouvelles trouvailles en provenance de toutes les régions de l'Allemagne et de l'Europe et aussi de régions voisines s'y ajoutaient. Depuis 1886, la collection était exposée dans le musée d'ethnographie qui était récemment érigé et dans lequel la nouvelle classification des trouvailles d'après le situ géographique avait pour but de permettre la comparaison entre les principaux courants de la civilisation.

Depuis 1908, Carl Schuchhardt effectuait un changement de paradigme dans l'archéologie préhistorique en adoptant plutôt la position de l'histoire que la position de sciences naturelles. Suivant un nouveau concept d'exposition, qui avait pour but de révéler les principaux courants de la civilisation de l'ancienne Europe, la collection était reconnue au niveau international et appréciée par des experts.

Lorsque Wilhelm Unverzagt l'a pris en charge en 1926, la collection préhistorique avait eu une réputation internationale, mais à l'égard de la crise économique globale, du national-socialisme et de la Seconde Guerre Mondiale, il était difficile d'éviter l'échec. La collection se trouvait depuis l'an 1922 dans le Bâtiment Martin Gropius, dans lequel en 1931 Unverzagt a réussi à transformer les localités en un Musée National de Préhistoire et de Protohistoire indépendant.

Aujourd'hui, le Musée de Préhistoire et de Protohistoire est définitivement retourné dans le Neues Museum sur l'île aux Musées de Berlin. Le cadre pour la recherche et les expositions est constitué par l'archéologie comparative de l'ancienne Europe et des régions voisines. En plus, le musée comprend également l'archéologie de Berlin parce que son directeur est aussi le directeur du service archéologique de la ville-État.

Exploring the antiquity of Man for a new citizen model: National Identities and Prehistoric Museums in Sicily in the late 19th century

Massimo CULTRARO et Maria MUSUMECI

In the history of the prehistoric studies and related museums in Italy in the late 19th century, Luigi Pigorini played a role of relevant importance in terms of organization of a large scientific network, where the archaeological collections were one of the basic statements. Although the activity of Pigorini was focused on Rome and on the pre-Unitarian museums in Emilia Romagna (Parma, Modena, Reggio Emilia, Bologna), Sicily has been considered as a scientific frontier in order to investigate the cultural processes between Mainland Italy and Mediterranean Sea.

A recent reassessment of the main prehistoric collections stored in some museums in Sicily contributes to explore the role played by some local scholars for constructing a new national identity after the Italian unification in 1861.

This paper aims at investigating four prehistoric collections housed in Sicily, which have been involved in a general renewal in terms of new exhibition and cultural statements. The National Museum at Palermo received a part of the prehistoric collection directly from the Museum of Geology related to the local University. This new collection was part of an emblematic strategy, which started about 1870, in order to demonstrate the importance of the pre-historical archaeology as storytelling of a nation, where the antiquity of people, who occupied Sicily, did not differ from that in Mainland prehistoric population.

In the case of the Archaeological Museum at Syracuse, the prehistoric collection was reinforced from a 'Comparative Hall', where the archaeological artefacts coming from different parts of Mediterranean (Greece, Syria, North Africa), represented the long-distance cultural processes of the oldest history of Sicily. The third example is the prehistoric collection in the Civic Museum ad Agrigento, one of the most important pottery assemblage of the pre-unification times. This one has been for many years the better example of selected representative collection of Bronze Age pottery, unanimously adopted by scholars interested in ethnology and archaeology.

Finally, the small museum in the Technical High School at Modica (Ragusa), where the local lithic and pottery collection had attracted numerous scholars from abroad, such as sir Arthur Evans and Ferdinand von Andrian, who wrote the first book on Prehistory of Sicily (1878).

In conclusion, the reassessment of the prehistoric collection in Sicily, in the years after the Italian unification, can be related to the general debate on the national archaeology and its role in terms of national identity. In this perspective, the geographical position of Sicily, as well the strong connections of its prehistoric artefacts with other parts of Mediterranean, played a relevant role in the newborn Italian Prehistory, strongly linked with patriotic ideas of Risorgimento and with influence of the evolutionism.

Interroger l'ancienneté de l'Homme pour un nouveau modèle citoyen : identités nationales et musées préhistoriques en Sicile à la fin du 19^e siècle

Dans l'histoire des études préhistoriques et des musées relevant de ce thème en Italie à la fin du 19^e siècle, Luigi Pigorini a joué un rôle de grande importance pour l'organisation d'un large réseau scientifique, dans lequel les collections archéologiques représentaient l'un des fondements. Bien que l'activité de Pigorini ait été concentrée sur Rome et sur les musées pré-unitariens en Émilie-Romagne (Parme, Modène, Reggio d'Emilie, Bologne), la Sicile a été considérée comme une zone de frontière scientifique pour enquêter sur les processus culturels entre l'Italie continentale et la mer Méditerranée.

Un réexamen récent des principales collections préhistoriques conservées dans quelques musées de Sicile contribue à analyser le rôle joué par certains érudits locaux dans la construction d'une nouvelle identité nationale après l'unification italienne de 1861.

Cet article a pour objectif d'étudier quatre collections préhistoriques conservées en Sicile, qui ont été sollicitées pour un renouvellement général en termes d'exposition et de principes culturels. Le musée national de Palerme a reçu une partie de sa collection préhistorique directement du musée de géologie relié à l'université locale. Cette nouvelle collection faisait partie d'une stratégie emblématique, qui débuta autour de 1870, afin de démontrer l'importance de l'archéologie préhistorique en tant que récit d'une nation, dans lequel l'antiquité du peuple qui occupait alors la Sicile n'était pas différente de celle de la population préhistorique continentale.

Dans le cas du musée archéologique de Syracuse, la collection préhistorique fut renforcée par un « hall comparatif », dans lequel les artefacts archéologiques provenant de différentes parties de la Méditerranée (Grèce, Sicile, Afrique du Nord) évoquaient les échanges culturels à longue distance de l'histoire la plus ancienne de la Sicile. Le troisième exemple est la collection préhistorique du Musée Civique d'Agrigente, l'un des ensembles de poterie les plus importants des temps de la pré-unification. Cette collection a été pendant de nombreuses années le meilleur exemple d'une collection sélectionnée pour être représentative de la poterie de l'Age du Bronze, exemple adopté à l'unanimité par les érudits intéressés par l'ethnologie et l'archéologie.

Pour finir, nous évoquerons le petit musée du Lycée technique de Modica (Ragusa), dont les collections lithiques et de poterie locales ont attiré de nombreux érudits étrangers, tels Arthur Evans ou Ferdinand von Adrian, qui écrivit le premier livre sur la Préhistoire de la Sicile (1878).

En conclusion, le réexamen de la collection préhistorique de Sicile, dans les années postérieures à l'unification italienne, peut être intégré au débat général sur l'archéologie nationale et son rôle en termes d'identité nationale. Dans cette perspective, la position géographique de Sicile, ainsi que les fortes parentés de ses artefacts préhistoriques avec ceux d'autres parties de la Méditerranée, ont joué un rôle important dans la Préhistoire italienne nouvellement née, très imprégnée des idées patriotiques du Risorgimento et de l'évolutionnisme.

« To our Prehistory » - the origins and development of the State Museum of Saxony-Anhalt in Halle from a monument of German worship to a home of archaeological heritage

Regine MARASZEK

The history of the roots of the State Museum of Saxony-Anhalt lies within the foundation of the Thuringian-Saxon Club for research into the Fatherland's Ancient History and the Preservation of its Monuments in the early 19th century. This congregation of enthusiastic amateurs relocated to Halle in 1823.

The first plans for a museum building dedicated exclusively to the archaeology of the area were drawn up in the beginning of the 20th century. Germany's first purpose-built museum of prehistory opened on 9th October 1918.

The magazine stores one of the most important and oldest archaeological collections in central Europe covering finds from Palaeolithic to modern times without worth mentioning losses during the wars. We count today up to 20 million objects, the most famous being the Bronze Age Sky Disc listed as Unesco World Heritage Document in 2013.

The paper illuminates the story of the Halle Museum from the beginning up to today and gives special emphasis to the most ambitious directors Dr. Hans Hahne (1912-1935) and Prof. Dr. Harald Meller (since 2001). Each of them developed a complex Museum's theory and reality on a very different scientific level and catching the very different spirit of the times they lived in. Their idea - the exceptional fusion of science, architecture and art - became one of the most popular ideas how to create archaeological museums today and in the future.

Traduction sous la responsabilité du MAN

« À notre Préhistoire » - les origines et le développement du Musée National de Saxe-Anhalt à Halle, d'un monument à la gloire de l'Allemagne à un foyer pour l'héritage archéologique.

Le musée national de Saxe-Anhalt plonge ses racines dans la fondation du Thuringian-Saxon Club pour la Recherche de l'Histoire Antique de la Patrie et pour la Préservation de ses Monuments, au début du 19^e siècle. Cette congrégation d'amateurs enthousiastes fut déménagée à Halle en 1823.

Les premiers plans d'un musée dédié exclusivement à l'archéologie de la région furent dessinés au début du 20^e siècle. Le premier musée allemand de la Préhistoire construit sur mesure ouvrit le 9 octobre 1918.

Les réserves conservent l'une des collections archéologiques les plus anciennes et les plus importantes d'Europe centrale, du Paléolithique aux temps modernes, sans compter les pertes dues aux guerres. Nous comptons aujourd'hui jusqu'à 20 millions d'objets, les plus célèbres étant le Disque de Nebra, inscrit au Patrimoine Mondial de l'Unesco en 2013.

La communication met en lumière l'histoire du Halle Museum de ses débuts à aujourd'hui, et insiste particulièrement sur ses directeurs les plus ambitieux, le docteur Hans Hahne (1912-1935) et le professeur et docteur Harald Meller (depuis 2001). Ils ont développé des théories et des réalisations muséales élaborées, sur des aspects scientifiques très différents, et se sont imprégnés de l'esprit très différent des temps dans lesquels ils vivaient. Leur idée – la fusion exceptionnelle entre science, architecture et art – devint l'une des idées les plus populaires sur la manière de créer des musées archéologiques d'aujourd'hui et de demain.

Politics of Science. Legitimization of Archaeological Paradigms in Museums

Monika STOBIECKA

The 18th century was certainly the age of museums, as well as the age of archaeology – a newly born academic discipline in search of legitimization. This quest for legitimacy would quickly take place in museums.

This paper focuses on the ambiguous relations between museums, archaeology and politics of science and its consequences on current archaeological museums. Firstly, museums ought to be understood as scenes where theories are in motion and scientific paradigms officially find confirmation or rejection. In order to understand the relations between archaeology, the power of museums and politics of 19th century science, methodological tools in archaeology should be discussed: typology, technological evolution, and stratigraphy (Schnapp 1999, Olsen, *et al.*, 2012, p. 27-47). Typology should be particularly acknowledged as the leading paradigm for presenting archaeology from the 19th century until today. By proving the political role of academic tools in museums, new questions about the meaning of archaeological artifacts can be raised, at the time when archaeology as an academic discipline originated. In the 19th century, when national ideologies came into prominence, artifacts were already seen as romantic fragments and pieces of an irrevocably gone past (Pomian 2006, Starobinski 2006). Therefore, the point at issue is twofold: first, how did different stakeholders manage to show artifacts in a way that justified their scientific value and saved them from merely nostalgic and romantic appreciation? Secondly, this reflection can be enlightened by Peter Vergo's distinction between typological and aesthetical types of exhibitions in museums (Vergo 1989).

Finally, a long-lasting relationship between politics of knowledge production and archaeological museums should be stressed, as it seems to have shaped today's panorama of archaeological exhibitions. Such interaction can be illustrated by leading trends in selected Polish archaeological museums (National Archaeological Museum in Warsaw, Rynek Underground Museum in Cracow, Faras Gallery in National Museum in Warsaw). The visible clash of two models of display – a typological, rooted in archaeology's history on one hand and a modern, immersive thanks to multimedia technologies on the other - will certainly contribute to underline the dynamics of scientific politics in archaeological museums. A close examination of such dichotomy allows to determine how methods and theories emerge and legitimize themselves in museums as valid scientific paradigms.

Traduction sous la responsabilité de l'auteur

Les politiques de la Science. La légitimation des paradigmes archéologiques dans les musées.

Le 18^e siècle est sans doute le siècle des musées et de l'archéologie, cette dernière à la recherche de légitimité en tant que discipline universitaire naissante. Rapidement, cette légitimation prendra forme dans les musées.

Cet article a vocation à attirer l'attention sur l'ambiguïté entretenue entre le triptyque musées-archéologie-politique des sciences et les conséquences sur les musées archéologiques aujourd'hui. Il

est de prime abord nécessaire de considérer les musées comme une scène sur laquelle les théories s'articulent et les paradigmes scientifiques émergent ou sont mis à l'écart. Ensuite, afin de relier l'archéologie, le pouvoir des musées et l'emprise dix-neuviémiste sur la politique des sciences, une revue des premiers outils méthodologiques de l'archéologie – typologie, évolution technique, stratigraphie (Schnapp 1999, Olsen, et al., 2012, p. 27-47) – doit être suivie par une réflexion qui s'attarde plus précisément sur la typologie en tant que paradigme majeur dans le mode de présentation de l'archéologie du 19^e siècle à aujourd'hui. En mettant en lumière le rôle politique des outils pédagogiques et universitaires/scientifiques à l'œuvre dans les musées, de nouvelles questions doivent être abordées sur la signification du mobilier archéologique lorsque l'archéologie émerge comme discipline universitaire. Au 19^e siècle, qui voit l'éclosion et la prédominance des idéologies nationales, les monuments et mobiliers archéologiques étaient déjà l'objet d'un regard romantique, fragments et restes d'un passé irrémédiablement révolu (Pomian 2006, Starobinski 2006). La réflexion repose donc, d'une part, sur la manière dont les acteurs de l'époque ont « mis en scène » ce mobilier archéologique afin d'en retirer un intérêt scientifique, au-delà d'une appréciation strictement nostalgique et romantique. Cette réflexion reposera, ensuite, sur le lien entre les expositions dites « typologiques » d'un côté et « esthétiques » de l'autre, telles que soulignées par Peter Vergo (Vergo 1989).

Au final, les « politiques du savoir » et les musées archéologiques entretiennent une relation longue et profonde qui encadre jusqu'à aujourd'hui le paysage des expositions archéologiques. Cette résultante peut être illustrée au travers de l'inclinaison générale d'une sélection de musées archéologiques polonais (Musée Archéologique National de Varsovie, Musée sous-terrain du Moyen-Âge de Cracovie, la Galerie Faras du Musée National de Varsovie). Ces exemples montrent une confrontation visible de deux modèles de présentation : d'un côté typologique, ancré dans l'histoire de l'archéologie - et de l'autre moderne, où les technologies multimédia concourent à l'immersion du visiteur. L'examen de cette dichotomie permet de démontrer comment les méthodes et les théories émergent et fondent leur légitimité et leur validation en tant que paradigme scientifique dans les musées.

In search of a national identity, the history of the National Museum of Antiquities in the Netherlands. Politics of collecting in a global and European perspective

Luc AMKREUTZ et Pieter ter KEURS

The National Museum of Antiquities in the Netherlands was founded in 1818, only three years after the battle of Waterloo. The north and the south of the Netherlands (currently Belgium) were united and the first King, William I, wanted to create a solid and competitive nation among its European neighbours. The intellectual climate at the time was still strongly influenced by 18th century humanism and rationalism and the young first director of the Museum, Caspar Reuvens, wished to create a universal history of mankind in Leiden. Many decades later, towards the end of the century, the situation was different, with an increasing attention for national archaeology.

A good example of the changes in political climate and collecting strategy is the collection “Ancient Europe”. From the years of its foundation antiquities were collected from all over the world with an emphasis on the Netherlands, its colonies and the Mediterranean region. However, already in 1824 archaeological objects from other European countries, dating to prehistoric, Roman or medieval times were collected as well. During 150 years this collection grew to 7500 objects. However, as indicated above, the socio-political climate changed and the reasons for collecting changed as well. Aspects of identity and nationalism gradually gave way to archaeological context and learning. Over time it is possible to track these changes within the policy of collecting artefacts from Ancient Europe as well. While previously collecting appears to have been inspired by a mere comparative narrative and depend on developments and discoveries in the field, the later years focus more and more on a reasoned and contextual approach in which there is more of an emphasis on contextualising the archaeology of the Low Countries. As such the initiative changes from a more receptive “scavenging” attitude to actual informative and targeted collecting.

In this paper the development of the National Museum of Antiquities and its collecting strategy will be discussed against the background of the historical and political context of the 19th century. The collection “Ancient Europe” will be presented as a case-study of shifting interests during this century and of the way in which museums constantly reinvent themselves.

Traduction sous la responsabilité du MAN

À la recherche d'une identité nationale, l'histoire du Musée National des Antiquités des Pays-Bas. Politiques de collecte dans une perspective globale et européenne

Le Musée national des Antiquités des Pays-Bas a été fondé en 1818, seulement trois ans après la bataille de Waterloo. Le nord et le sud des Pays-Bas (actuellement la Belgique) furent réunifiés et le premier roi, William I^{er}, voulut créer une nation solide et compétitive parmi ses voisins européens. Le climat intellectuel de l'époque était encore fortement influencé par l'humanisme et le rationalisme du 18^e siècle, et le premier directeur du musée, le jeune Caspar Reuvens, souhaitait créer une histoire

universelle de l'humanité à Leiden. De nombreuses décennies plus tard, vers la fin du siècle, la situation était différente, avec un intérêt grandissant pour l'archéologie nationale.

La collection « Europe ancienne » constitue un bon exemple des changements de climat politique et de stratégie de collecte. Dès la création du musée, des antiquités furent collectées dans le monde entier avec un accent particulier sur les Pays-Bas, ses colonies et la région méditerranéenne. Cependant, déjà en 1824, des objets archéologiques provenant d'autres pays européens, datant de la préhistoire, de l'époque romaine ou du Moyen Âge furent également collectés. Pendant 150 ans, cette collection grandit jusqu'à atteindre 7500 objets. Cependant, comme indiqué précédemment, le climat socio-politique changea et les motivations des collectes changèrent également. Les questions d'identité et de nationalisme laissèrent peu à peu la place au contexte archéologique et à la pédagogie. Au fil du temps, on trouve également trace de ces changements dans la politique de collecte des artefacts de l'ancienne Europe. Alors que précédemment la collecte semblait inspirée par un discours comparatiste et dépendait des développements de la discipline et des découvertes, les années postérieures semblent se concentrer de plus en plus sur une approche raisonnée et contextualisante, dans laquelle on insiste davantage sur la mise en contexte de l'archéologie des Pays-Bas. De même, on passe d'une optique de « récupération » et de réception à une attitude de réelle information et de collecte ciblée.

Dans cet article, le développement du Musée national des Antiquités et de sa stratégie de collecte seront analysés au regard du contexte historique et politique du 19^e siècle. La collection « Europe ancienne » sera présentée comme un cas d'étude du changement des centres d'intérêt au cours du siècle, et de la manière dont les musées se réinventent constamment.

The management of archaeological remains in Portugal: private collectors and the development of the National Archaeological Museum (1893)

Elisabete J. SANTOS PEREIRA

The National Archaeological Museum in Portugal was established in 1893 and initially housed in the Lisbon Academy of Science building. State policy envisaged the definition and representation in museological terms of the history and identity of the nation, while the personal interests and ambitions of José Leite de Vasconcelos (1858- 1941), the first director, are evident in the result. The strategy for growing collections was so successful that the museum had to be moved to the Jerónimos Monastery in 1900, where collections could be expanded, a location which was better suited to the public and patriotic ideals pursued.

When it was first created in Lisbon, the national museum sought to document a pre-Roman national identity. The director of the museum was supported in this aim by the high level of interest in collecting among private individuals throughout the country. This movement flourished in the absence of regulation within the field of archaeology while individual collectors used their academic and professional knowledge in other fields to record and conserve objects which otherwise would have been lost or destroyed.

The multitude of private collectors all over the country contributed to the success of the museum: some sent information, documentation and numerous objects which helped to develop the archaeological collections of the institution, while others competed with it at the local level for the possession of objects and the investigation of archaeological sites that were relevant for the construction of the memory of the nation.

These practices continued on an informal basis until 1932, when new laws, created to regulate the field of archaeology as a whole, began to limit the activity of private individuals interested in preserving and studying remains and identity at the regional and national level as part of romantic interest in the study of "The Land" and "The Portuguese".

In this paper we examine the way in which the range of actors involved in collecting archaeological objects in Portugal interacted and how archaeological remains were managed during the first few decades of the life of the museum.

Traduction sous la responsabilité du MAN

La gestion des vestiges archéologiques au Portugal : les collectionneurs privés et le développement du Musée National Archéologique (1893)

Le Musée National d'Archéologie du Portugal fut créé en 1893 et initialement installé dans le bâtiment de l'Académie des Sciences de Lisbonne. La politique nationale visait à la définition et la représentation muséographique de l'histoire et de l'identité de la nation, et les intérêts personnels et les ambitions de José Leite Vasconcelos (1858-1941), le premier directeur, sont évidentes dans le résultat.

La stratégie d'accroissement des collections eut tant de succès que le musée dû déménager en 1900 au Monastère des Hiéronymites, un lieu où les collections pouvaient s'étendre et qui correspondait mieux au public et aux idéaux patriotiques recherchés.

Quand il fut créé pour la première fois à Lisbonne, le musée national cherchait à documenter une identité nationale préromaine. Le directeur du musée fut aidé dans ce but par un immense intérêt pour rassembler des collections de la part de particuliers à travers le pays. Ce mouvement fleurit en l'absence de toute réglementation dans le domaine de l'archéologie, alors que les collectionneurs utilisaient tout leur savoir académique et professionnel afin de recenser et conserver des objets qui autrement auraient été perdus ou détruits.

La multitude de collectionneurs privés à travers tout le pays contribua au succès du musée : certains envoyèrent des informations, de la documentation et de nombreux objets qui aidèrent au développement des collections archéologiques de l'institution, alors que d'autres rivalisèrent avec lui sur le plan local pour l'acquisition d'objets et l'exploration de sites archéologiques pertinents pour la construction de la mémoire de la nation.

Ces pratiques continuèrent sur des bases non formalisées jusque 1923, lorsque de nouvelles lois, créées pour réglementer l'archéologie dans son ensemble, commencèrent à limiter l'activité des particuliers intéressés par l'étude et la préservation des vestiges et l'identité, régionale et nationale, dans une vision romantique de l'étude du « Pays » et des « Portugais ».

Dans cette communication, nous examinerons la manière dont les différents acteurs impliqués dans la collecte d'objets archéologiques au Portugal interagirent et comment les vestiges archéologiques furent gérés pendant les premières décennies de la vie du musée.

Presenting Scotland's past in the National Museum of Scotland: handling issues of national identity at a time of political change

Alison SHERIDAN

What are now the Scotland galleries in the National Museum of Scotland (NMoS) in Edinburgh were formerly a free-standing museum in their own right – the National Museum of Antiquities of Scotland (NMAAS), established in 1851 when the collections of the Society of Antiquaries of Scotland were given to the Scottish nation. The roots of the museum go back to 1780, when the Society of Antiquaries of Scotland was formed, and started to build up a collection of antiquities. The Society was born out of the Enlightenment period of intellectual vigour in Edinburgh. While its main focus was Scottish antiquities, the museum also acquired comparative archaeological material from elsewhere in Europe, together with archaeological and ethnographic material from around the world.

From its inception, the museum was conceived with a strong sense of the importance of Scottish national identity. In 1851, in his address to the Society, Dr Daniel Wilson emphasised the need to build up the Scottish national collection and to have Government support to do that, complaining “We cannot, with justice, consider the collections formed by the Society as in any sense fit to constitute a National Archaeological Museum...In this respect Scotland has hitherto been subjected to peculiar injustice. In Paris, Berlin, Vienna, Brussels, Petersburg, Munich, Rome, Naples, and Athens, in Stockholm, Christiania, and above all, in Copenhagen, the Archaeological Collections are objects of national care. In London they are in like manner liberally maintained from the public money...and in Dublin the liberality of the Royal Irish Academy is supplemented by an annual grant from Parliament, while, up to this date, individual exertions and private funds have been the only sources of maintenance of a similar institution for Scotland...in Scotland, with a very few honourable exceptions...we have been left unaided to pursue our researches into the primitive antiquities and history of our country.” (Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland 1 (1851-4), 3-4). By 1891, the collections had grown so much that they were moved into a magnificent new building on Queen Street. The pride in Scotland's past and its identity is reflected in the magnificent frieze in that building, showing characters from Scotland's past. Telling the story of Scotland's past, and communicating a strong sense of national identity, has therefore been a *raison d'être* throughout the Museum's history.

During the 20th century, as the collections grew, the desire to have a larger museum dedicated to telling Scotland's story also grew. Eventually the Museum of Scotland (the original name of the Scotland Galleries) opened in 1998, next to the old Royal Scottish Museum; the declared aim of the two linked museums was to “present Scotland to the world, and the world to Scotland”. Creation of the Museum of Scotland took place at a time of great political upheaval, with pressure for Scottish independence building and with the public fired up by the 1995 film “Braveheart” about William Wallace; in May 1998, six months before the Museum of Scotland opened, the Scotland Act created a devolved Scottish Parliament – the first time Scotland had a parliament since 1707. The challenge to create a narrative of Scotland's past that was both accurate and free of political bias was therefore considerable. And now, 19 years on, there are plans to renew all of the Scotland galleries – at another time of intense political turmoil, and the desire of many people for Scottish national independence, in the context of Brexit. Added to this is the fact that there is no single Scottish identity, but rather a set of different, and strongly expressed regional identities: for example, Shetland looks to Norway for its cultural identity, privileging its Viking past over other periods of the past, while Orkney and the Hebrides express their own identities; all seem to be united in a dislike and mistrust of Edinburgh and its institutions, including the National Museum – sentiments reflected in the calls to “repatriate” material from the centre to the regions.

This presentation will cover some of the issues involved in navigating through this political minefield in presenting a narrative of Scotland's past (and indeed present). These include managing popular and political expectations against the need to present a balanced, politically-neutral view; presenting a narrative through material culture, with all the limitations that this brings; communicating the fact that Scotland was not a nation for most of the time it has been inhabited; and ensuring that Scotland's past is presented within its broader geographical, cultural and economic context.

Présentation du passé de d'Écosse dans le Musée National d'Écosse : gérer les problèmes d'identité nationale dans un temps de changements politiques

Ce que sont aujourd'hui les « galeries écossaises » du Musée National de l'Écosse (NMoS) à Édimbourg furent auparavant un musée autonome à part entière – le Musée National des Antiquités d'Écosse, fondé en 1851 lorsque les collections de la Société des Antiquaires d'Écosse furent données à la nation écossaise. Les racines du musée remontent à 1780, lorsque la Société des antiquaires d'Écosse fut instituée et commença à rassembler une collection d'antiquités. La Société naquit des Lumières, période de vigueur intellectuelle à Édimbourg. Alors que sa préoccupation principale était les antiquités écossaises, le musée acquit également des collections archéologiques de comparaison, provenant d'autres régions de l'Europe, de même que des collections archéologiques et ethnographiques provenant du monde entier.

Depuis sa création, le musée s'est appuyé sur un fort sentiment de l'importance de l'identité nationale écossaise. En 1851, dans son discours à la Société, le docteur Daniel Wilson insiste sur la nécessité de constituer la collection nationale écossaise et d'obtenir l'aide du gouvernement, se plaignant en ces termes : « Nous ne pouvons pas, en toute justice, considérer les collections formées par la Société comme éligibles à la constitution d'un musée d'Archéologie nationale... Dans cette perspective, l'Écosse a jusqu'ici subi une injustice particulière. À Paris, Berlin, Vienne, Bruxelles, Petersburg, Munich, Rome, Naples et Athènes, à Stockholm, Christiania et par-dessus tout, à Copenhague, les collections archéologiques sont des objets d'attention de la part des états. De la même manière, elles sont, à Londres, généreusement entretenues sur des fonds publics... et à Dublin, la générosité de l'Académie royale irlandaise est complétée par une dotation annuelle du Parlement alors que, jusqu'ici, les efforts individuels et les fonds privés ont été les seules ressources d'une institution similaire de l'Écosse ... en Écosse, avec de très rares et honorables exceptions... nous avons été laissés à nous-mêmes pour poursuivre nos recherches sur les antiquités primitives et l'histoire de notre pays. » (Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland 1 (1851-4), 3-4). En 1891, les collections avaient tant augmenté qu'elles furent déménagées dans un nouveau bâtiment magnifique, à Queen Street. La fierté du passé Ecossais et de son identité se reflète dans la sublime frise de ce bâtiment, montrant des personnages du passé écossais. Raconter l'histoire du passé écossais, et communiquer un fort sentiment d'identité nationale, furent une raison d'être tout au long de l'histoire du musée.

Au cours du 20^e siècle, alors que les collections s'accroissent, le désir d'un musée plus grand dédié au récit de l'histoire écossaise grandit également. Finalement, le musée d'Écosse (le nom original des Galeries Ecossaises) ouvrit en 1998, près du vieux Musée royal écossais. Le but avoué des deux musées reliés était de « présenter l'Écosse au monde, et le monde à l'Écosse ». La création du musée d'Écosse prit place dans un temps de grand bouleversement politique, avec une forte pression pour la construction de l'indépendance écossaise, et avec un public emballé par le film Braveheart qui, en 1995, racontait l'histoire de William Wallace ; en mai 1998, six mois avant l'ouverture du Musée de l'Écosse, le Scotland Act créa un Parlement écossais décentralisé – la première fois que l'Écosse avait un parlement depuis 1707. Raconter un passé écossais à la fois juste et libre de parti-pris politique était par conséquent un défi considérable. Maintenant, 19 ans plus tard, il y a des projets pour renouveler toutes les galeries écossaises – dans un temps de nouvelle tourmente politique, avec un désir largement partagé d'indépendance nationale écossaise, dans le contexte du Brexit. S'ajoute à cela le fait qu'il n'y a pas d'identité écossaise unique, mais plutôt un ensemble d'identités nationales différentes et fortement exprimées : par exemple, les Shetland se rapprochent de la Norvège pour leur identité culturelle, privilégiant leur passé Viking au détriment d'autres périodes du passé, pendant que les Orcades et les Hébrides expriment leurs identités propres. Tous semblent être unis dans la même animosité et méfiance vis-à-vis d'Édimbourg et de ses institutions, y compris le Musée national, sentiments qui se reflètent dans les appels au « rapatriement » d'objets depuis le centre vers les régions.

Cette communication présentera certains des problèmes rencontrés lors de la navigation dans ce champ de mines politique, pour la présentation d'un récit du passé (et du présent) écossais. Ces problèmes incluent la gestion des attentes populaires et politiques versus la nécessité de présenter une vision équilibrée et politiquement neutre ; la présentation d'une histoire à travers la culture matérielle, avec toutes les limites que ça implique ; l'affirmation que l'Écosse n'a pas été pas une nation pendant la plupart du temps où elle a été habitée ; et la capacité affirmer un présentation du passé écossais dans son contexte géographique, culturel et économique le plus large.

The Place of Museums in Britain: comparing 19th and 21st century perspectives

Benjamin ROBERTS

The second half of the nineteenth century in Britain saw a fundamental shift in established museums towards the collection and display of artefacts relating both to national history and archaeology and world history and archaeology. The period also witnessed the creation of several national museums as well as a very large number of regional museums. The latter were mainly due to the Museums Act (1845) which enabled councils in large towns to establish their own museums. These new national and regional museums rapidly acquired historical and archaeological collections from their respective areas, often with the enthusiastic support of historical and antiquarian societies. In addition, due to the close relationship of many collectors and museum curators to activities across the British Empire, these new national and regional museums also acquired collections from across the world. Hence, regional, national and colonial/global identities were frequently and unconsciously intertwined in museum collections and their displays. Museums in Britain from 1848-1914 were seen by politicians and public alike as important both for the identity and prestige of their towns and cities as well as for playing a major role in educating the rapidly growing number of museum visitors. The first decade of the 21st century in Britain saw a dazzling spectacle of new museum projects opening. This reflected substantial public and private investment. The second decade has, with some exceptions, seen ever-shrinking museum budgets from both local and national governments. The museum sector now faces challenges ranging from: the high expectations from large numbers of visitors; the requirement to manage vast and growing collections housed in old and expensive buildings; and the need to respond to changing social and political agendas - all on fewer resources. This paper looks at how these challenges are being met and explore the legacies of the museum world in Britain over a century ago.

Traduction sous la responsabilité du MAN

La place des musées en Grande-Bretagne : comparaison des points de vue au 19^e et au 21^e siècle

La seconde moitié du 19^e siècle en Grande-Bretagne vit un basculement fondamental dans les collections et leur présentation dans les musées existants, en relation à la fois avec l'histoire et l'archéologie nationale et avec l'histoire et l'archéologie mondiale. Cette période fut aussi le témoin de la création de plusieurs musées nationaux et de celle d'un très grand nombre de musées régionaux. Ces derniers étaient principalement issus du « Museums Act » (1845) qui permit aux grandes villes de fonder leurs propres musées. Ces nouveaux musées régionaux et nationaux acquirent rapidement des collections historiques et archéologiques provenant de leurs régions respectives, souvent avec l'appui enthousiaste de sociétés historiques et d'antiquaires. De surcroît, en raison des liens étroits de nombreux collectionneurs et conservateurs de musées avec les activités dans l'Empire Britannique, ces nouveaux musées régionaux et nationaux acquirent aussi des collections provenant du monde entier. De ce fait, les identités régionales, nationale et coloniale/universelle furent fréquemment et inconsciemment entremêlées dans les collections muséales et leur mise en scène. Les musées de Grande-Bretagne de 1848 à 1914 étaient considérés, aussi bien par le public que par les hommes politiques, comme des institutions importantes à la fois pour l'identité et le prestige de leurs villes que comme des

acteurs majeurs pour l'éducation, en nombre toujours croissant. La première décennie du 21^e siècle en Grande-Bretagne offre un éblouissant spectacle d'ouverture de nouveaux projets de musées. Cela reflète un investissement public et privé substantiel. La deuxième décennie voit, avec quelques exceptions, la réduction drastique des budgets alloués aux musées, sur le plan local comme à l'échelle nationale. Le secteur des musées fait actuellement face à de nombreux défis : les fortes attentes d'un grand nombre de visiteurs, les exigences d'une bonne gestion de collections vastes et toujours en augmentation, mais conservées dans des bâtiments anciens et coûteux, et le besoin de répondre aux agendas sociaux et politiques changeants – tout cela avec moins de ressources. Cette communication analyse la manière dont ces défis sont affrontés et explore l'héritage des musées britanniques depuis un siècle.

Beyond the showcases: 150 years of archaeology and national identity in the National Archaeological Museum of Spain

Gonzalo RUIZ ZAPATERO

The new National Archaeological Museum (MAN) of Madrid was reopened in 2014 with an expansion of spaces and particularly with an almost total remodeling of the exhibition areas. First, I will try to offer a brief review of the foundational times (1867-1895) with its three central objectives: 1) the protection and maintenance of the archaeological past of the nation, 2) the educational mission of transmitting material history to the Spanish society and 3) the research and publication of a magazine and the first museum guides and catalogs.

At the beginning of the 20th century, new excavations and traditional museographic ideas were formed by the thought of Spanish nationalism and the main objective was to establish a « noble and profound » history for the nation. During Franco's dictatorship (1939-1975) a strong ideological bias distorted the archaeological focus and the museum's exhibition reflected the historical foundations of the Franco regime. With democracy, a new reorganization was carried out with a quite modern museography.

Finally, I will approach the new MAN. My first point is that there is no common approach in the rooms of the different periods from Prehistory to Modern History. To a large extent, that is due to the different developments of each period of Spanish archeology. The second point is that there is a strong dependency, a tyranny, of the collections with the special circumstance that the MAN is a « closed » museum since 1983-1985 all new archaeological finds go to the Regional Autonomous Communities. My third point is that tradition weighs so much that it hinders a new courageous and inclusive discourse on the collective memory of Spanish history. The MAN is spectacular in exhibits and exhibitions of museums, but behind the wonderful objects there are deep silences in many people from past and even separated societies such as the Islamic kingdoms Al-Andalus and Christian Medieval.

My critical analysis of MAN's general historical and ideological discourse has been formulated with a key question in mind: What is (or should it be) a National Archaeological Museum in the 21st century?

Traduction sous la responsabilité du MAN

Au-delà des vitrines : 150 ans d'archéologie et d'identité nationale au Musée National d'Archéologie d'Espagne

Le nouveau Musée d'Archéologie Nationale de Madrid (MAN) a ouvert ses portes en 2014, avec une extension des espaces et, tout particulièrement un réaménagement fondamental des espaces d'exposition. Cette communication propose un bref rappel des temps fondateurs (1867-1895) qui avaient trois objectifs principaux : 1) la protection et la conservation du passé archéologique de la nation, 2) une mission d'éducation et de transmission des données historiques à la société espagnole et 3) la recherche et la publication d'une revue et, pour des premiers guides et catalogues du musée.

Au début du 20^e siècle, les nouvelles fouilles et les idées muséographiques s'appuyèrent sur l'idée d'un nationalisme espagnol, et le principal objectif fut de fonder une histoire « noble et profonde » de la nation. Pendant la dictature de Franco (1939-1975), un fort parti-pris idéologique déforma la vision archéologique, et les expositions du musée reflétaient les fondations historiques du régime de Franco. Avec la démocratie, une nouvelle organisation fut mise en œuvre avec une muséographie tout à fait moderne.

Pour finir, le regard se portera sur le nouveau MAN. Le premier point montrera qu'il n'y aucune approche commune dans les salles évoquant les différentes périodes, de la Préhistoire à l'Histoire moderne. Globalement, cela tient aux développements de la recherche archéologique espagnole, différents pour chaque période. Le second point montrera à quel point la fermeture du musée entre 1983 et 1985 a influencé les collections, puisque toutes les nouvelles découvertes archéologiques de cette période revinrent aux Communautés régionales autonomes. Enfin, le troisième point soulignera le poids de la tradition qui inhibe un discours neuf et courageux sur la mémoire collective de l'histoire espagnole. Le MAN présente des collections permanentes et des expositions spectaculaires, mais derrière les objets merveilleux résonne encore le profond silence de nombreux peuples du passé, et même de sociétés exclusives comme les royaumes Islamiques d'Al-Andalus et le Moyen Âge chrétien.

L'analyse critique développée sur le discours historique et idéologique du MAN s'est construite autour d'une question clé : Qu'est (que devrait être) un Musée d'Archéologie Nationale au 21^e siècle ?

Les vitrines de Léopold II. Aux origines des collections « nationales » en Belgique

Eugène WARMENBOL

La Belgique, qui emprunte fièrement son nom à la Gaule Belgique des textes césariens, cherchera très tôt à justifier historiquement son existence en tant que qu'Etat-nation. Elle se dote dès 1835 d'un musée d'Armes anciennes, d'Armures, d'Objets d'art et de Numismatique, à vrai dire assez pauvre en objets archéologiques.

Le Musée, devenu Musée royal d'Armures, d'Antiquités et d'Ethnologie, déménage en 1847 vers la Porte de Hal, un des vestiges majeurs de l'ancienne enceinte de Bruxelles, restaurée selon les préceptes de Viollet-Le-Duc. Son conservateur, Antoine-Guillaume-Bernard Schayes (1808-1859), est un personnage intéressant, voire haut en couleurs. Il est, à titre privé, collectionneur d'antiquités égyptiennes. Notre homme est toutefois aussi l'auteur de *La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine*, paru en 1858, l'ouvrage fondateur en matière d'archéologie en Belgique. Les sculpteurs Jean-Jacques Ducaju et Jules Bertin y trouveront leur inspiration pour, respectivement, leurs Boduognat et Ambiorx, Pères de l'Etat-nation.

La Belgique s'affirme à l'échelle européenne sous le règne du roi Léopold II, et l'archéologie « nationale », qui jusque-là était principalement l'affaire de brillantes sociétés savantes établies en province (Arlon, Mons, Namur, etc.), devient un sujet digne des vitrines de l'établissement qui viendra remplacer la Porte de Hal, désormais trop exiguë pour y abriter les collections en perpétuelle croissance. Une donation importante à ce propos, apportant au Musée ses premiers objets pré- et protohistoriques, à vrai dire pour la plus grande partie d'autres provenances que la Belgique, est celle de la collection Gustave Hagemans (1830-1908).

Les objets antiques et archéologiques sont donc transférés, en 1889, au Palais du Cinquanteaire, bâti à l'initiative de Léopold II à l'occasion de « l'Exposition nationale » marquant le cinquantième anniversaire du pays, alors au faîte de sa puissance industrielle. Le nouvel ensemble muséal est baptisé Musées royaux des Arts décoratifs et industriels, un Service des fouilles de l'Etat y fonctionne à partir de 1903, dirigé de 1903 à 1925 par le Baron Alfred de Loë (1858-1947), également très actif dans le cadre de la Société archéologique de Bruxelles, une autre de ces sociétés savantes susmentionnées. L'archéologie se met au service de l'Etat...

Traduction sous la responsabilité du MAN

The displays of Leopold II. The origins of « national » collections in Belgium

Belgium, proudly borrowing its name from Belgian Gaul from the Caesarian texts, will very soon seek to historically justify its existence as a nation-state. In 1835, it boasted a Museum of Ancient Weapons, Armour, Objects of Art and Numismatics, which were admittedly quite lacking in archaeological objects.

The Museum, which became the Royal Museum of Armour, Relics and Ethnology, moved in 1847 to the Porte de Hal, one of the major remains of Brussels' old city wall, restored according to Viollet-Le-Duc's instructions. Its curator, Antoine-Guillaume-Bernard Schayes (1808-1859), is an interesting,

even colourful, character. He is, privately, a collector of Egyptian relics. Our man, however, is also the author of Belgium and the Netherlands before and during Roman rule, published in 1858, the seminal work on archaeology in Belgium. Sculptors Jean-Jacques Ducaju and Jules Bertin will find their inspiration there for, respectively, their Boduognat and Ambiorx, Fathers of the nation-state.

Belgium asserts itself on a European scale under the reign of King Leopold II, and « national » archaeology, which until then was mainly the business of brilliant learned societies established in the provinces (Arlon, Mons, Namur, etc.), becomes a subject worthy of the displays of the establishment that will replace the Porte de Hal, now too small to house the continually growing collections. This is an important donation in this respect, as it brought the Museum its first pre-and protohistoric objects, in fact for the most part from sources other than Belgium, is that of the Gustave Hagemans collection (1830-1908).

The antique and archaeological objects are transferred, in 1889, to the Palais du Cinquantenaire, built on the initiative of Leopold II on the occasion of the "National Exhibition" marking the country's fiftieth anniversary, which was at the peak of its industrial power at that time. The new museum complex is christened the 'Musées royaux des Arts décoratifs et industriels' (Royal Museums of Decorative and Industrial Arts), a State Excavation Service operates from there from 1903, directed from 1903 to 1925 by Baron Alfred de Loë (1858-1947), who was also very active within the Archaeological Society of Brussels, another of these learned societies mentioned above. Archaeology puts itself at the service of the State ...

Frédéric Troyon (1815-1866): aux origines du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne

Lionel PERNET

En 1858, l'archéologue Frédéric Troyon, directeur du Musée cantonal des Antiquités depuis 1852, propose un plan d'action pour son institution au Conseil d'Etat du canton de Vaud.

Créé en 1852 à partir des collections d'archéologie et d'histoire du Musée cantonal ouvert au public en 1818, le Musée des Antiquités ne possède au milieu du 19^e siècle que quelques milliers d'objets dans ses collections (env. 7000).

Collectés pour la plupart dans la première moitié du 19^e siècle, après la Révolution vaudoise de 1803 et l'Indépendance de l'Etat de Vaud, certains des objets proviennent toutefois aussi des collections de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne, constituées dès le début du 18^e siècle (essentiellement des monnaies).

Le rapport publié par Frédéric Troyon servira de point de départ à la réflexion sur le rôle et les missions du Musée des Antiquités entre 1850 et 1930. Elle mènera jusqu'à la question de savoir comment ces missions fondatrices peuvent continuer de porter aujourd'hui le sens de l'action du Musée, dont le nom est devenu depuis le milieu du 20^e siècle « Musée cantonal d'archéologie et d'histoire ». Nous verrons qu'elles ne suffisent plus à elles seules à légitimer l'action du Musée aujourd'hui et qu'elles doivent être interrogées à l'aune de l'évolution du paysage muséal européen en général, et de Lausanne en particulier.

Le constat proposé par Troyon nous mènera ainsi d'un état des lieux des collections du Musée au milieu du 19^e siècle à la figure de Troyon et son parcours étonnant (notamment son séjour en Scandinavie), en passant par ses travaux sur les Lacustres, son intérêt pour l'ethnographie et le folklore, ainsi que son combat pour la sauvegarde du patrimoine archéologique vaudois et son recensement systématique par la première carte archéologique du canton de Vaud.

Soucieux du public, Troyon préconise aussi de donner plus de place aux antiquités dans les espaces du Musée cantonal à l'Académie et, constatant que les collections sont trop peu connues, préconise de les publier de manière plus large, dans un ouvrage « populaire ».

Le travail de précurseur mené par Troyon, qui va inventorier toutes les pièces du musée en appliquant les connaissances les plus à jour en termes de chronologie et de typologie, grâce notamment aux compétences acquises par ses relations avec les savants scandinaves, donne un cap pour ses successeurs, parmi lesquels figure Albert Naef, autre grande figure de l'archéologie suisse. Ce dernier mettra en place le système législatif qui protégera le patrimoine que tentait de sauver le Musée et deviendra le premier archéologue cantonal. Privé de sa mission de surveillance du territoire, puis plus tard au milieu du 20^e siècle d'institution en charge des fouilles, le musée a dû redéfinir petit à petit son rôle et continue à réfléchir à son devenir.

Frédéric Troyon (1815-1866): at the origin of the Cantonal Museum of archaeology and history of Lausanne

In 1858, the archaeologist Frederick Troyon, first director of the Cantonal Museum of Antiques since 1852, submits a plan of action for his institution to the Council of State of the canton of Vaud.

Created in 1852 with the archaeological and of historical collections of the Cantonal Museum opened to the public in 1818, the Museum of Antiques has only a few thousands objects in the middle of the 19th century in its collections (around 7000).

Collected mostly in the first half of 19th century, after Revolution of 1803 and the Independence of the State of Vaud, some of the objects also come from the library of the Academy of Lausanne, gathered from the beginning by the 18th century (mainly coins).

The plan of action published by Frédéric Troyon is the starting point of the paper that will be presented to question the role and the missions of the Museum of Antiques between 1850 and 1930: how do these first tasks bear sens for the action of the Museum nowadays (the Museum now being called "Musée cantonal d'archéologie et d'histoire").

Troyon's text will lead us from the origin of the collection in the middle of the 19th century to the character of Troyon himself, a European figure travelling through Germany and Scandinavia, his works on lake dwellings, its interest for ethnography and folklore, as well as its battle for the protection of the archaeological heritage from Vaud and a systematic inventory with the first archaeological map of the territory.

Troyon, a forerunner who identified every objects form the collections and reorganized the inventory with the latest knowledge about chronology and typology, thanks to skills improved in Scandinavia, gives a direction for his successors, among whom appears Albert Naef, other important figure of Swiss archaeology. Naef sets up the legislative system which protects the Heritage that the Museum tried to save and becomes the first Cantonal archaeologist. Deprived of its mission of territorial supervision at the beginning of the 20th century, and of official excavations after the 1960, the museum had to redefine its role little by little and continues to do so at the beginning of the 21st century.

L'archéologie haguénovienne : des tumuli au Musée Historique

Émilie DEMONGIN, Mathilde HUMBERT et Rémy WASSONG

À la fin du 19^e siècle, en plein développement de l'archéologie nationale, on observe l'apparition d'un fort engouement pour les tertres funéraires, monuments témoins de la splendeur passée de grands guerriers. La forêt de Haguenau n'échappe pas à cette vague de recherches, en particulier avec les travaux de Maximilien de Ring dans les années 1860, dédiés à l'empereur Napoléon III et à la famille impériale. Xavier Nessel, alors jeune membre du conseil municipal de Haguenau, assiste à ces fouilles et commence ses propres travaux en 1862. Ce n'est qu'à sa prise de fonction en tant que maire de la ville en 1870, suite à l'annexion de l'Alsace-Moselle à l'Empire allemand, qu'il obtient l'autorisation officielle d'effectuer des fouilles. Fervent défenseur de l'Alsace autonome, visant l'obtention des mêmes droits que les autres Länder allemands, sa vision ne sera toutefois pas autant marquée par le nationalisme et le romantisme de son prédécesseur. Durant les trente-sept années durant lesquelles il fouilla plus de quatre cents tumuli, Xavier Nessel développera des techniques de travail tout à fait novatrices pour l'époque, à la fois lors de la fouille et pour l'étude des objets qui formeront sa collection personnelle.

D'un « musée privé » (1868 ? -1918) ...

Avant même la construction du Musée Historique, les collections de Xavier Nessel étaient déjà accessibles au public à son domicile. Ces collections, découvertes en fouilles ou acquises, se composent alors d'environ un millier de monnaies, de nombreux objets des époques protohistorique, romaine et médiévale, de mobilier et d'armes ainsi que de pièces d'orfèvrerie et des faïences. Les stèles de grès romaines et les autres éléments sculptés provenant notamment de la chapelle palatine étaient « exposés » dans son jardin. Il ne s'agissait pas encore d'une ouverture au « grand public » mais plutôt à des visiteurs triés sur le volet et invités à partager leurs propres découvertes et recherches : des numismates, notables locaux, conservateurs (Alexandre Bertrand du MAN en 1879), chercheurs (Julius Naue de Munich en 1888) ou hommes politiques locaux et aussi quelques instituteurs de Haguenau et environs. À sa façon, Xavier Nessel grâce à son « musée privé » participait déjà à faire connaître de manière locale et transfrontalière l'histoire de Haguenau et sa région. Ses convictions personnelles quant à l'importance de la connaissance du patrimoine et de l'éducation de la jeunesse à l'art se retrouvent dans ses actions politiques, notamment lors du *Landesausschuss* de 1880 où X. Nessel s'engage pour la création et le soutien financier de musées locaux et demande la création d'une ligne budgétaire pour leur permettre l'acquisition d'objets d'art et d'archéologie. Il met aussi en avant l'importance de soutenir les petits musées souvent nés d'une initiative privée et pour lesquels il est difficile de trouver un successeur après la disparition de leur fondateur.

... à un musée municipal (1905 à nos jours)

Cette dernière préoccupation fait certainement écho à sa situation personnelle et l'amène en 1898 à proposer au conseil Municipal de Haguenau la création d'un musée afin d'abriter les collections municipales mais aussi pour lequel il offre de « léguer à sa ville natale, l'ensemble de ses collections, à condition qu'elles puissent être exposées dans un bâtiment convenable ». La décision prise par le conseil est la construction d'un bâtiment accueillant le musée, la bibliothèque et les archives de la ville. Cependant, les surcoûts engendrés par le projet architectural de Richard Kuder et Joseph Müller vont causer un préjudice politique très important à X. Nessel, accusé d'avoir ruiné la ville pour construire un monument à sa gloire personnelle et l'obligent à démissionner de sa fonction de maire. La question du legs de ses collections à la ville devient alors conflictuelle et s'en ressent dans les choix d'aménagement intérieur de l'édifice. Toutefois, X. Nessel décide d'honorer sa promesse à condition de garder l'usufruit de ses collections jusqu'à son décès. Suite à l'installation de la bibliothèque en 1905, les collections muséales intègrent le bâtiment progressivement selon le souhait de X. Nessel et ce jusqu'à son décès. Il faut attendre le décès de son épouse en 1947 pour que les dernières collections (lithiques) soient transférées au musée.

Archaeology in Haguenau: from the burials mounds to the Historical Museum

At the end of the 19th century, researchers are developing a strong interest in barrows, monuments witnessing the past splendour of great warriors, and this while the use of archaeology as a nationalistic tool is in expansion. The forest of Haguenau is also affected by those researches, especially with the excavations of Maximilien de Ring in the 1860's, dedicated to the French emperor Napoleon III and the imperial family. Xavier Nessel, while being a young member of the town council, took part to those excavations and started his own field work in 1862. Years later, in 1870, Xavier Nessel became mayor following the annexation of the Alsace-Moselle to the German empire. At this point he got an official permission to proceed to his excavations. Xavier Nessel was a fierce defender of an self-governing Alsace, looking forward to obtain the same rights as the other German Länders, thus his work was not as marked by nationalism and romanticism as his predecessor. During the thirty-seven years in which Xavier Nessel excavated more than four hundred barrows, he also created innovative working techniques at that time, whether for the field work or the study of artefacts which will soon be part of his personal collection.

From « private museum » (1868 ? -1918) ...

Before the construction of the Museum, Xavier Nessel used to let the public come to his own house to have a look on his collection. At that time, his collections included about a thousand ancient coins, numerous protohistoric, roman and medieval artefacts, weapons, jewellery and faience both discovered while the excavation and purchased. The roman sandstone steles and other carved stones, such as those from the palatine chapel were shown in his own yard. At that time, only a few researches were allowed to visit: numismatists, local leaders, curators (MAN's Alexandre Bertrand in 1879), researchers (Julius Naue from Munich in 1888) and a few teachers from the area of Haguenau. Thanks to this, Xavier Nessel could spread the history of Haguenau and its region locally and across the border. His personal convictions about the importance of knowledge of heritage and art education find itself emphasized in his political action, especially during the Landesausschuss of 1880, where Xavier Nessel commits himself to create and give money to local museums and requests the establishing of a budget line for them to purchase archaeological artefacts and pieces of art. He also highlights the support needed by the small, private museums for which it is difficult to find a new curator once their founder passed away.

... to a municipal museum (1905 - nowadays)

This concern reflects his personal situation and leads him to suggest at the town council the construction of a museum in 1898. This museum would be used to keep the municipal collections but also his own as he wants to « bequeath to its hometown all its collections, provided that they can be displayed in a suitable building ». The town council decided to create a building in which the museum, the public library and archives would take place. However, the additional costs generated by Richard Kuder and Joseph Müllers project will end the political career of Xavier Nessel. He was accused of pushing the city into bankruptcy to dedicate a monument to his personal fame and had to resign. The legacy of his collection to the city museum becomes therefore confrontational and is reflected in the interior design choices of the building. Nevertheless, Xavier Nessel kept his promise provided that he could keep the usufruct of his collection until his death. Since the library took place in the building in 1905, the collections gradually integrate in the edifice according to Xavier Nessel's wishes. It was not until the death of his wife in 1947 that the last part of his collection was transferred to the museum.

De la truelle à la vitrine, la chaîne opératoire du musée départemental Arles antique

Claude SINTES

En 1983, l'architecte Henri Ciriani était retenu pour le projet d'un nouveau musée arlésien rassemblant l'intégralité des collections archéologiques, jusqu'alors dispersées et peu mises en valeur. Inauguré en mars 1995, l'établissement va offrir au public un parcours global et didactique couvrant toutes les étapes chronologiques de l'histoire d'Arles et de sa région, depuis le néolithique jusqu'à la fin de l'antiquité tardive. Ce parcours est un complément indispensable à la visite des grands sites du centre urbain.

C'est cependant dans les coulisses que l'on peut comprendre au mieux le souci de maîtrise globale du patrimoine qui a présidé à la conception du musée et la volonté d'en maîtriser la chaîne opératoire. L'aile sud abrite les équipes de fouilles terrestres et sous-marines, les ateliers de restauration, les réserves et les différents équipements d'étude des collections. L'accueil des objets découverts par nos archéologues se fait dans une unité de soins où ils passent par une salle de lavage, puis une salle de séchage avant d'atteindre la salle d'examen où ils sont immatriculés, identifiés et triés selon un premier diagnostic. Ils sont alors dirigés vers l'atelier de dessin et la salle de prise de vues photographiques afin de compléter leur fiche. Si l'état de conservation est satisfaisant, ils gagnent l'espace de présentation permanente ou temporaire, ou bien les réserves. Une salle de consultation contiguë permet de recevoir les chercheurs et de préparer les publications. Lorsque l'état sanitaire des objets nécessite un traitement préventif ou une restauration, ils sont dirigés vers l'un des laboratoires spécialisés pour la céramique, la peinture murale ou la mosaïque.

Ce principe de laboratoires intégrés dans le musée permet une approche scientifique et publique conjointe, sans hiatus. Dès le terrain les restaurateurs anticipent leurs interventions, les conservateurs envisagent la mise en valeur des objets ou leurs études, les médiateurs associent le public en leur montrant le complexe cheminement qui va de la truelle à la vitrine.

Les fouilles menées dans le Rhône depuis une vingtaine d'années constituent un bel exemple de cette symbiose. Au début les campagnes étaient sporadiques et limitées à quelques jours par an, mais la richesse des vestiges découverts a amené le souhait d'intensifier les travaux puis de présenter les découvertes majeures dans une exposition intitulée « Le Rhône pour mémoire », au succès retentissant, près de 400 000 visiteurs l'ayant parcourue.

Devant cet intérêt populaire, la découverte d'une épave fluviale de 30m de long, dans un état exceptionnel de conservation, a amené l'assemblée départementale à voter le budget d'une aile nouvelle de 900 m² pour la recevoir. La salle est centrée sur le bateau restauré, clou de la présentation et la muséographie pensée de façon à ce que l'on puisse tourner autour et voir tous les détails de cette embarcation. À proximité, les amphores, les lingots, la vaisselle fine ou grossière, les sculptures, les témoignages de l'activité portuaire, rendent compte du rayonnement du port dans l'Antiquité, de la vitalité des échanges existant dès cette époque entre le delta du Rhône et les rives nord et sud de la Méditerranée.

Grâce à ces découvertes, à leur mise en valeur, au soutien de sa hiérarchie, le musée départemental Arles antique rayonne bien au-delà de nos frontières. En travaillant avec la presque totalité des pays bordant la Méditerranée, c'est quelque chose de l'universalité romaine que l'on y retrouve.

From the trowel to the display, the operational chain of the Musée départemental Arles antique (Arles archaeological museum)

In 1983, the architect Henri Ciriani was selected for the project of a new museum in Arles gathering all the archaeological collections, which were hitherto scattered and not really highlighted. Inaugurated in March 1995, the establishment would offer the public a global and didactic journey covering all the chronological stages of the history of Arles and its region, from the Neolithic until the end of Late Antiquity. This route is an essential complement to visiting the major sites of the urban centre.

It is, however, behind the scenes that one can best understand the concern for global mastery of heritage that has guided the design of the museum and the desire to master the chain of operations. The south wing houses the teams of terrestrial and underwater excavations, restoration workshops, stores and various equipment for studying the collections. The reception of the objects discovered by our archaeologists is carried out in a care unit where they pass through a washing room, then a drying room before reaching the examination room where they are registered, identified and sorted according to a preliminary diagnosis. They are then directed to the workshop and the still photography room in order to complete their record. If the state of conservation is satisfactory, they go into the permanent or temporary presentation area, or the stores. An adjoining consultation room makes it possible to receive researchers and prepare publications. When the well-being of objects requires preventive treatment or restoration, they are directed to one of the specialised laboratories for ceramics, wall painting or mosaic.

This principle of laboratories integrated in the museum allows a continuous joint scientific and public approach. From the field, restorers anticipate their interventions, curators consider the development of the objects or their studies, intermediaries include the public by showing them the complex path that goes from the trowel to the display.

Excavations conducted in the Rhone for twenty years are a good example of this symbiosis. Initially the campaigns were sporadic and limited to a few days per year, but the richness of the remains discovered fuelled the desire to escalate the work and then to present the major discoveries in an exhibition entitled « Le Rhône pour mémoire » (The Rhone for the record), which was a resounding success, with almost 400,000 visitors.

Faced with this popular interest, the discovery of a 30m long coastal wreck, in an exceptional state of conservation, led the departmental assembly to approve the budget for a new 900 m² wing to house it. The room focuses on the restored boat, highlighting its presentation and with museography planned so that we can walk around it and see all the details of this boat. Nearby, amphorae, ingots, fine or coarse dishes, sculptures, records of port activity, all reflect the influence of the port in Antiquity, the vibrancy of trade existing at that time between the Rhone delta and the northern and southern shores of the Mediterranean.

Thanks to these discoveries, their development and the support of their management, the Arles museum spreads far beyond our borders. By working with almost all the countries bordering the Mediterranean, it is something of the Roman universality that one finds there.

Luigi Pigorini and French pre-protohistoric archaeology. Notes on the de Mortillet's and Bertrand's epistolaries in the Fondo Pigorini of Padova University

Michele CUPITO, Valentine DONADEL et Giovanni LEORNARDI

Luigi Pigorini's private archive, now kept at the Department of Cultural Heritage of Padova University, was re-discovered by chance in 1996, when a verification of the properties of the then "Archaeology Institute" took place. The Pigorini archive is made up of more than 10000 letters, and about 3000 sheets of scientific, didactic and academic notes, sketches, drawings and photographs of archaeological materials, papers and newspapers clippings, etc., and can therefore be considered as the largest of the archives that Pigorini left during the course of his very long career and the only one with his private epistolary.

The reasons why the archive arrived in Padova are to be found in Pigorini's private life: indeed, in 1923 Pigorini, by then eighty-one-year old, left Rome and moved to Padova, with his son Luciano who was the director of the local "Istituto di Bacologia". Two years later, on April 1st 1925, Pigorini died and, probably after the death of his wife Nilla Martinati – the daughter of Pietro Paolo Martinati, pioneer of the Veronese prehistory – the archive was entrusted to Carlo Anti, Pigorini's protégé since when he attended the National Archaeological School in Rome, who was then full professor of Greek and Roman Archaeology and History of Art and the director of the Archaeology Institute of Padova University.

The pre-protohistoric equip of Padova University has been working on the archive since the '90s and, to date, thanks to a series of public funding from the Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca and the collaboration with the Fondazione Angelini of Belluno, the entire archive has been reorganised and catalogued in a database and the epistolary has been digitalised. The aim of all the work carried out on the archive is to promote and make available to the Italian and European scientific community a documentary heritage of priceless value for both the history of Prehistoric Archaeology and, in general, for the history of Science in the pivotal decades between the mid 19th and the early of the 20th century.

Given the location and topic of the conference, our paper will focus on two main aspects: on one hand a brief introduction of Pigorini's role in the events that led to the birth and development of Italian Prehistory, on the other hand a more in-depth analysis, based on the unpublished documents of the archive, of the scientific and academic-policy related relationships that Pigorini maintained with the main French prehistoric archaeologists, in particular the two main figures linked to the Musée des Antiquités Nationales in Saint-Germain-en-Laye, that is to say Gabriel de Mortillet – with whom Pigorini had an intense exchange of letters between 1864 and 1898, the year of his death – and Alexandre Bertrand – who had a less intense exchange with Pigorini, but still very significant, between 1873 and 1892 – .

***Luigi Pigorini et l'archéologie pré-protolithique française.
Les correspondances avec de Mortillet et Bertrand dans le fonds Pigorini de
l'université de Padoue***

Les archives privées de Luigi Pigorini, actuellement conservées au Département du Patrimoine de l'Université de Padoue, ont été redécouvertes par hasard en 1996, lors d'une vérification des propriétés de ce qui s'appelait alors l'« Institut d'Archéologie ». Les archives Pigorini rassemblent plus de 10000 lettres, et environ 3000 feuilles de notes scientifiques, didactiques et académiques, d'esquisses, de dessins et de photographies de vestiges archéologiques, de papiers et de coupures de journaux, etc., et peuvent donc être considérées comme le plus grand ensemble d'archives laissées par Pigorini au cours de sa très longue carrière, et la seule collection contenant ses correspondances privées.

Les raisons pour lesquelles les archives sont arrivées à Padoue sont à chercher dans la vie privée de Pigorini : en effet en 1923, Pigorini, alors âgé de 81 ans, quitta Rome pour Padoue, avec son fils Luciano, qui était le directeur de « l'Institut de Biologie ». Deux ans plus tard, le 1^{er} Avril 1925, Pigorini mourut et, probablement après la mort de sa femme Nilla Martinati – la fille de Pietro Paolo Martinati, pionnier de la préhistoire véronaise – les archives furent confiées à Carlo Anti, le protégé de Pigorini depuis l'époque où il fréquentait l'École Nationale d'Archéologie de Rome, qui était alors professeur titulaire d'archéologie grecque et romaine et d'Histoire de l'art, et directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Padoue.

L'équipe de pré- et protohistoire de l'Université de Padoue a travaillé sur ces archives depuis les années 1990, et, à cette date, grâce à une série de financements publics du Ministère de l'Instruction et de l'Université et de la recherche et grâce à la collaboration avec la Fondation Angelini de Belluno, les archives entières ont été réorganisées et cataloguées dans une base de données, et la correspondance a été numérisée. Le but de tout le travail accompli sur les archives est de promouvoir et de rendre accessible à la communauté scientifique italienne et européenne un héritage documentaire d'une valeur inestimable à la fois pour l'histoire de l'archéologie préhistorique, et, plus généralement, pour l'histoire des sciences dans les années charnières entre le milieu du 19^e siècle et le début du 20^e siècle.

Compte tenu du lieu et du sujet de la conférence, notre article se concentrera sur deux aspects principaux : d'une part sur une brève introduction du rôle de Pigorini dans les événements qui menèrent à la naissance et au développement de la Préhistoire italienne, et, d'autre part, sur une analyse plus poussée, basée sur les documents non publiés des archives, des liens scientifiques et de la politique académique associée que Pigorini maintint avec les principaux préhistoriens française, en particulier les deux principales figures liées au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye que furent Gabriel de Mortillet – avec qui Pigorini entretint une importante correspondance entre 1864 et 1898, l'année de sa mort – et Alexandre Bertrand – qui eut des échanges moins soutenus avec Pigorini mais tout de même très significatifs, entre 1873 et 1892.

Cent-cinquante ans du Musée d'Archéologie nationale : le conservatoire central des archives de l'archéologie française

Laurent OLIVIER

Créé en 1862 par Napoléon III, le Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye a eu, dès l'origine, pour vocation de rassembler les archives matérielles de l'évolution des cultures et des civilisations ayant précédé la formation de la France, depuis les plus lointaines origines de l'humanité jusqu'au début du Moyen Âge. En ce sens, le musée de Saint-Germain n'est pas seulement un musée central d'archéologie : c'est aussi – et surtout – un projet intellectuel pluridisciplinaire, qui vise à identifier les fondements de l'identité collective nationale et à en restituer l'histoire de la construction. Aussi, la constitution des collections du MAN s'est-elle rapidement engagée dans une démarche plus large, à l'intérieur de laquelle sont venues se rejoindre la sociologie, l'anthropologie et l'histoire de l'Art. L'histoire des collections du musée de Saint-Germain reflète ainsi les transformations qui ont modelé la conception des « Antiquités nationales » ; tandis que l'évolution de leur disposition muséographique témoigne des mutations qui ont affecté les représentations successives des origines de l'identité collective française, de la période du Second Empire jusqu'à nos jours.

Traduction sous la responsabilité de l'auteur

One Hundred fifty years of the National Museum of Archaeology: a central conservatory for the archives of French Archaeology

Created in 1862 by Napoleon III, the Museum of National Archaeology in Saint-Germain-en-Laye had, from its very beginning, for aim to gather the material archives of the history of the cultures and civilizations having preceded the formation of France, since the most remote evidence of humankind until the beginning of the Middle Ages. Therefore, the MAN is not only a central museum of archaeology: it is also - and especially - the result of a multidisciplinary project, which had for purpose to bring to light the origins of the French collective identity and to reconstruct the history of its building across the long duration of archaeology and history. So, the accumulation of its archaeological collections become quickly based on a wider approach, bringing together Sociology, Anthropology and Art history. The history of the museum mirrors indeed the transformations having modelled the concept of "national Antiquities"; whereas the changes of the museum display of its collections reveals the many shifts having marked the successive representations of the origins of the French collective identity, from the period of the Second Empire until today.

Ludwig Lindenschmit, le Römisch-Germanisches Zentralmuseum et Napoléon III

Annette FREY

Pendant la première moitié du 19^e siècle, de nombreuses associations archéologiques et historiques ont émergé dans les différents duchés et royaumes allemands. Les objets archéologiques sont devenus intéressants en tant que source historique. Mais ils étaient encore trop peu connus pour permettre des déclarations fiables.

Avec le désir croissant d'une nation allemande, le but était d'explorer l'histoire de tous les Allemands au-delà des frontières régionales. En 1852, la communauté centrale des associations historiques et archéologiques allemandes fut donc créée. Furent alors fondés le Germanisches Nationalmuseum à Nuremberg (musée national germanique) et le Römisch-Germanisches Zentralmuseum à Mayence (Musée romain-germanique central, RGZM). À Nuremberg, il s'agissait de recueillir les sources sur l'histoire et la culture des Allemands et le nom du musée montre qu'il était vu comme un musée national depuis le début.

Le Musée romain-germanique était également dévolu à la recherche sur l'histoire des Allemands, mais le but principal était de rassembler une vaste collection comparative d'objets archéologiques pour la recherche scientifique. L'un des objectifs était d'explorer les liens culturels entre les anciennes civilisations de la Méditerranée et le reste d'Europe, et en particulier entre Rome et les Germains. Par conséquent, le périmètre de la collection s'est étendu à toute l'Europe. Dans chacun des duchés et royaumes allemands, il y avait des musées et des associations régionaux. Les voisins européens, néanmoins, n'auraient pas donné leurs objets originaux à Mayence. On a donc eu principalement recours à des copies, produites dans les laboratoires du musée. Parallèlement, la restauration archéologique a été développée.

L'impulsion à l'origine du musée a été donnée par Ludwig Lindenschmit (1809-1893). Pendant une quarantaine d'années il a eu une influence décisive sur l'institution. En 1860, il était en contact avec Napoléon III qui avait alors l'intention de fonder un musée dédié à ses fouilles à Alesia. Lindenschmit a produit des copies d'armes romaines pour cette collection. Il a été invité à Paris et il a été reçu en audience par l'Empereur. Suivant l'exemple du musée de Mayence et du musée national danois, Napoléon III voulait fonder un musée archéologique scientifique, dédié à la nation française – l'aujourd'hui le Musée d'archéologie Nationale. Lindenschmit livra des copies pour le musée de Saint-Germain et Napoléon III le remercia par des cadeaux et une médaille. En 1871, après la fondation de l'Empire allemand, le RGZM a été reconnu comme un institut d'intérêt national et a reçu un soutien financier régulier de l'État. La reconnaissance dont avait fait preuve l'empereur français a joué un rôle dans ce processus.

Le concept de collecte comparative a été maintenu jusqu'à aujourd'hui. Les ateliers de restauration archéologique et de production des moulages jouent encore un rôle important. La recherche et les expositions abordent des sujets sociaux actuels. Cela sera montré dans l'exposition qui sera présentée dans le nouveau bâtiment du Römisch-Germanisches Zentralmuseum, qui ouvrira en 2020.

**Ludwig Lindenschmit,
the Römisch-Germanisches Zentralmuseum and Napoleon III**

During the first half of the 19th century, numerous archaeological and historical associations emerged in the various German duchies and kingdoms. Archaeological objects became interesting as a historical source but they were still too little known to be considered as reliable.

With the growing desire for a German nation, the goal was to explore the history of all Germans across regional boundaries. In 1852, the central community of German historical and archaeological associations was created. Then the Germanisches Nationalmuseum in Nuremberg (German National Museum) and the Römisch-Germanisches Zentralmuseum in Mainz (Romano-Germanic Central Museum, RGZM) were founded. In Nuremberg, the aim was to collect the sources on German history and culture and the name of the museum shows that it was regarded as a national museum from the beginning.

The Romano-Germanic Central Museum was also dedicated to researching the history of the Germans, but its main purpose was to gather a vast comparative collection of archaeological objects for scientific research. One of the objectives was to explore the cultural links between the ancient Mediterranean civilisations and the rest of Europe, and in particular between Rome and the Germans. As a result, the scope of the collection has spread throughout Europe. There were museums and regional associations in each of the German duchies and kingdoms. Their European neighbours, however, would not have given their original objects to Mainz. So mainly copies, produced in the museum's laboratories, were used. Archaeological restoration was being developed at the same time.

The impetus for the origin of the museum came from Ludwig Lindenschmit (1809-1893). For forty years he had a decisive influence on the institution. In 1860, he was in contact with Napoleon III who at that time intended to create a museum dedicated to his excavations in Alesia. Lindenschmit produced copies of Roman weapons for this collection. He was invited to Paris and was given an audience with the Emperor. Following the example of the Mainz Museum and the Danish National Museum, Napoleon III wanted to found a scientific archaeological museum, dedicated to the French nation - which is today the National Archaeology Museum. Lindenschmit delivered copies for the museum of Saint Germain and Napoleon III thanked him with gifts and a medal. In 1871, after the German Empire was founded, the RGZM was recognised as an institute of national interest and received regular financial support from the state. The recognition shown by the French emperor played a role in this process.

The concept of comparative collection has been maintained until today. Archaeological restoration and mould production workshops still play an important role. Research and exhibitions address current social issues. This will be shown in the exhibition to be presented in the new building of the Römisch-Germanisches Zentralmuseum, which will open in 2020.

MAN and SHM: The relationship between Musée d'Archéologie nationale and the Swedish History Museum seen through Olov Janse

Johan HERGARDT et Anna KÄLLEN

The Swedish archaeologist Olov Janse was born 1892 in Norrköping, a city west of Stockholm, and died in Washington DC. 1985. His father Thure Janse was a wealthy entrepreneur and the owner of a candy factory in Norrköping. Olof was the only child in Thure's marriage to Hilma.

Thure owned an apartment building in which he and his family lived. A family named Nerman rented an apartment from Thure in the same building. Johan Nerman had a bookstore and his three sons Ture, Einar and Birger found through their father an interest in reading and writing. Olof was slightly younger than the three Nerman brothers, but became a close and life long friend and was inspired by them, especially by Ture and Birger.

Ture was the oldest of the three brothers and started to study archaeology at Uppsala University 1905. This inspired his younger brother Birger to do the same, which encouraged Olov to follow suite. Tired of the University, Ture left early to become an editor, a man of letters and a well-known socialist. Birger on the other hand stayed on at the University and later became a professor in archaeology. He was head of SHM between 1938 and 1954.

Olov Janse arrives at Uppsala University 1912. Two years later he travels to France, a country that he immediately became very fond of. He was still in France when the war broke out and he took part for the French. In a letter to Birger Nerman he writes that Germany must be punished. He ends the letter with "Vive la France!"

Two months after the peace agreement in 1919 we find Olov Janse on board a ship on the North Sea on his way to England and from there to France. In Paris, Olov Janse starts to study religion at École pratique des Hautes Études inspired by his friend and teacher the Norwegian archaeologist Haakon Shetelig and under Professor Henri Hubert, which would take Janse to Musée d'Archéologie Nationale and to a close friendship with Hubert.

In this paper we follow Olov Janse from the early days in Paris, through his work with Henri Hubert at MAN, his position at SHM and onwards to Indochina and from there to the US. We will show how the two museums became related to each other through Janse and how important gifts of objects are for the networks of the time, not only between MAN and SHM but on a broader scale too. Through Janse we will also get a glimpse of French and Swedish history before and after the end of WWII. Furthermore, through Janse we will pay attention to Paris and MAN and the museum's and the city's importance for Swedish archaeologists and intellectuals. During the 1920s and 1930s, Olov Janse played an important role in promoting the relationship between Sweden and France.

Le MAN et le SHM : les relations entre le Musée d'archéologie nationale et le Musée d'Histoire Suédoise à travers l'exemple d'Olov Janse

L'archéologue suédois Olov Janse est né en 1892 à Norrköping, une ville à l'ouest de Stockholm, et mourut à Washington DC en 1985. Son père Thure Janse était un riche entrepreneur et le propriétaire d'une usine de bonbons à Norrköping. Olov fut l'unique enfant issu du mariage de Thure avec Hilma.

Thure possédait un immeuble d'appartements dans lequel lui-même et sa famille vivaient. La famille Nerman louait un appartement à Thure dans le même immeuble. Johan Nerman tenait une librairie, et ses trois fils, Ture, Einar et Birger, développèrent grâce à leur père un grand intérêt pour la lecture et l'écriture. Olov était légèrement plus jeune que les trois frères Nerman, mais il fut leur ami proche toute sa vie, et fut inspiré par eux, en particulier par Ture et Birger.

Ture était l'aîné des trois frères et commença à étudier l'archéologie à l'Université d'Uppsala en 1905. Ceci incita son plus jeune frère Birger à faire de même, ce qui encouragea également Olov dans cette voie. Lassé de l'université, Ture la quitta rapidement pour devenir éditeur et homme de lettres, ainsi qu'un socialiste célèbre. Birger, de son côté, resta à l'université et devint plus tard professeur d'archéologie. Il fut le directeur du SHM entre 1938 et 1954.

Olov Janse arrive à l'université d'Uppsala en 1912. Deux ans plus tard il voyage en France, pays dont il tombe immédiatement amoureux. Il était toujours en France quand la guerre éclata et il se rangea aux côtés des Français. Dans une lettre à Birger Nerman, il écrit que l'Allemagne doit être punie. Il conclut sa lettre par « Vive la France ! »

Deux mois après le traité de paix de 1919, nous retrouvons Olov Janse à bord d'un bateau sur la mer du Nord, en route pour l'Angleterre, et de là, pour la France. À Paris, Olov Janse commence à étudier la religion à l'École Pratique des Hautes Études, inspiré par son ami et professeur l'archéologue norvégien Haakon Shetelig, et suit l'enseignement du professeur Henri Hubert, qui allait lui ouvrir les portes du Musée d'archéologie nationale et devenir un ami très proche.

Dans cette communication, nous suivrons Olov Janse depuis ses premiers jours à Paris, à travers son travail avec Henri Hubert au MAN, dans son poste au SHM, puis plus tard en Indochine, et de là, aux États-Unis. Nous montrerons comment les deux musées tissèrent des liens grâce Janse, et à quel point les dons d'objets sont importants pour les réseaux de l'époque, non seulement entre le MAN et le SHM mais également sur une échelle plus large. À travers Janse, nous aurons également un aperçu de l'histoire française et suédoise avant et après la fin de la deuxième Guerre mondiale. De plus, à travers Janse, nous nous attarderons sur Paris, le MAN, et l'importance du musée et de la ville pour les archéologues et intellectuels suédois. Entre les années 1920 et 1930, Olov Janse joua un rôle important dans la promotion des relations entre la Suède et la France.

Napoléon III et l'archéologie en musée : du musée de Compiègne au musée de Saint-Germain-en-Laye

Arnaud BERTINET

Durant les années charnières du Second Empire le musée passe d'un lieu de munificence du pouvoir à un outil d'édification et de vulgarisation de la connaissance, cherchant à devenir un support concret à la volonté d'éducation populaire mais également un outil de meilleure connaissance du passé national, notamment grâce au soutien apporté au développement de l'archéologie. Cette science prend alors en France un formidable essor, à la suite des travaux de Guizot sous la monarchie de Juillet, des campagnes de fouilles de Boucher de Perthes ou d'Arcisse de Caumont, des écrits d'Ernest Renan « convaincu qu'il y a une science des origines de l'humanité qui sera construite un jour, non par la spéculation abstraite mais par la recherche scientifique », ou encore de la fondation d'institutions comme l'École française d'Athènes, ou la commission des Monuments historiques.

Issue d'une demande forte pour la création d'un musée d'archéologie nationale et d'une réelle fascination pour « Nos ancêtres les Gaulois », cette vision entraîne une importante réflexion sur la forme que doit adopter un nouveau musée, où « la nation française pourra contempler son berceau » alors que parallèlement à ce mouvement, Napoléon III souhaite écrire une Histoire de Jules César. Se prenant de passion pour cette nouvelle science qu'est l'archéologie, il mobilise autour de lui de nombreux jeunes archéologues, et fonde finalement le musée d'archéologie nationale tant attendu par la communauté des scientifiques. Cette communication s'intéressera donc à la période de création du musée de Saint-Germain qui voit le jour grâce à l'implication et à l'appui financier du souverain français, depuis les premières fouilles en forêt de Compiègne jusqu'aux visites régulières du chantier de Saint-Germain-en-Laye ; le musée des Antiquités impériales de Saint-Germain-en-Laye représentant alors le musée idéal du Second Empire, création à la croisée de la volonté impériale et de la demande nationale.

Traduction sous la responsabilité du MAN

Napoleon III and archaeology in museums: from the museum of Compiègne to the museum of Saint-Germain-en-Laye

During the pivotal years of the Second Empire the museum goes from a place of generosity of power to a tool for enlightenment and popularisation of knowledge, seeking to become a concrete support to the will for popular education but also a tool for better knowledge of the national past, notably through support for the development of archaeology. This science then takes on a tremendous growth in France, following the work of Guizot under the monarchy of July, the excavation campaigns of Boucher de Perthes or Arcisse de Caumont, the writings of Ernest Renan "convinced that there has a science of the origins of humanity which will be built one day, not by abstract speculation but by scientific research", or by the foundation of institutions such as the French School of Athens, or the Commission des Monuments Historiques.

From a strong demand for the creation of a museum of national archaeology and a real fascination with "Our ancestors the Gauls", this vision leads to an important reflection on the form that a new museum must take, where "the French nation will be able to contemplate its birth" while alongside

this movement, Napoleon III wishes to write a History of Julius Caesar. Passionate about this new science that is archaeology, he rallies many young archaeologists around him, and finally founds the museum of national archaeology long-awaited by the scientific community. This communication will therefore focus on the period of creation of the museum of Saint-Germain which comes about thanks to the involvement and the financial support of the French sovereign, from the first excavations in the forest of Compiègne to the regular visits to the Saint-Germain-en-Laye shipyard; the Museum of Imperial Relics of Saint-Germain-en-Laye then representing the ideal museum of the Second Empire, creation at the crossroads of the imperial will and the national demand.

Le Musée d'Archéologie Nationale et le récit national : une exception française ?

Jean-Paul DEMOULE

Il y a cent cinquante ans, l'empereur Napoléon III inaugurait donc solennellement le Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines, qui devint en 1879 « des Antiquités Nationales », puis en 2005 « d'archéologie nationale ». Trois facteurs historiques le caractérisaient : la volonté du prince d'une part ; plus généralement, la construction des identités nationales et des romans nationaux partout en Europe ; mais aussi, spécifique à la France, une construction identitaire fondée sur une défaite. L'histoire du musée portera donc le poids de cette triple origine. Après la chute de l'empire et sa défaite – qui redoublait celle d'Alésia – les universitaires libéraux rejeteront les Gaulois, trop associés à la tyrannie déchu. Et le vrai passé culturel des élites françaises, la Grèce, Rome et l'Orient, seront magnifiés au Louvre, ancien palais royal, tandis que le MAN, rejeté à la périphérie, souffrira d'un manque endémique de crédits et de visiteurs. La France est-elle seule dans ce cas ? D'autres nations ont eu à gérer des défaites. Ainsi, les musées des pays balkaniques nient le demi-millénaire de domination ottomane, qui est presque totalement absent de leurs musées. Mais normalement, dans la plupart des nations du monde, les objets archéologiques provenant du sol national se trouvent installés dans un musée central, au cœur de chaque capitale. Que peut-on prédire du destin futur du MAN ?

Traduction sous la responsabilité du MAN

The Musée d'Archéologie Nationale (National Archaeology Museum) and the national narrative: is this a French exception?

One hundred and fifty years ago, Emperor Napoleon III formally inaugurated the Museum of Celtic and Gallo-Roman Relics, which, in 1879, became the Museum of "National Relics", then, in 2005, of "national archaeology". It was characterised by three historical factors: the will of the prince on one hand; more generally, the construction of national identities and national stories throughout Europe; but also, specific to France, building an identity based on a defeat. The history of the museum will therefore bear the weight of this triple origin. After the fall of the empire and its defeat - like the defeat at Alesia - liberal academics will reject the Gauls which are too closely connected with the fallen tyranny. And the true cultural past of the French elites, Greece, Rome and the Orient, will be glorified in the former royal palace of the Louvre, while the MAN (Museum of National Relics), relegated to the periphery, will suffer from an endemic lack of credibility and visitors. Is France alone in this case? Other nations have had to deal with defeats. In the same way, museums in the Balkan countries ignore the half-millennium of Ottoman rule, which is almost completely absent from their museums. But normally, in most nations of the world, archaeological objects from the homeland are located in a central museum in the heart of each capital. What is the future fate of the MAN?

Le proche et le lointain : variations autour de la notion de comparaison au Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, France)

Christine LORRE

Depuis l'époque de la création du musée d'Archéologie nationale sous le Second Empire, la collection d'archéologie étrangère a connu un accroissement constant jusqu'à l'entre-deux-guerres. Seront évoquées les grandes lignes de l'histoire de ces enrichissements et de leur rôle dans l'évolution de la position institutionnelle du MAN au sein du milieu archéologique européen jusqu'au tournant du 20^e siècle.

À partir de 1910, après plusieurs chantiers d'aménagement muséographiques conduits au sein du MAN, Henri Hubert s'appuie sur la richesse et la variété des collections archéologiques et ethnographiques étrangères renforcées par l'entrée simultanée de l'exceptionnelle donation Morgan et l'affectation d'une partie des collections exotiques de l'ancien Musée de Marine du Louvre, pour tenter de traduire matériellement certaines observations de la sociologie durkheimienne, afin d'offrir au visiteur des réflexions stimulantes sur le développement des sociétés humaines. Ce projet original d'une salle de comparaison indépendante est conçu en tant qu'instrument autonome et expérimental en vue d'inventer une « ethnographie préhistorique » en regard du parcours muséographique présentant la richesse des découvertes effectuées en contexte national.

La réévaluation au long cours, entreprise depuis une vingtaine d'années, a permis non seulement de mieux mesurer l'intérêt intrinsèque du projet mais aussi de saisir certains aspects des interactions avec le réseau professionnel et intellectuel d'Hubert et de leur éventuelle influence sur ses travaux de professionnel des musées.

Seront retracées les diverses vicissitudes de ce projet inachevé à la mort d'Hubert avant d'évoquer le possible destin d'une œuvre singulière dans le cadre du nouveau projet scientifique et culturel, fondement de la rénovation attendue du MAN.

Traduction sous la responsabilité de l'auteur

Close and distant: variations about the notion of comparison at the Museum of National Archaeology (Saint-Germain-en-Laye, France)

Since the creation of the Museum of national Archaeology under the Second Empire, the collection of foreign archaeology knew a constant increase up to the interwar period. The main lines of the history of these enrichments and their role in the evolution of the institutional position of the MAN within the European archaeological environment until the turning point of the 20th century will be evoked.

From 1910, after several museographic construction works of arrangement led within the MAN, Henri Hubert builds on the wealth and the variety of the foreign archaeological and ethnographical collections strengthened by the simultaneous entrance of the exceptional donation Morgan and the affectation of a part of the exotic collections of the former Museum of Marine du Louvre, to try to materially translate certain observations of the durkheimian sociology, to offer to the visitor sti-

mulating views on the development of the human societies. This original project of an independent comparative room has been conceived as autonomous and experimental instrument to invent a "pre-historic ethnography" compared to the museographic circuit presenting the wealth of the discoveries made in national context.

The long-term reevaluation, undertaken since about twenty years, allowed not only to measure better the intrinsic interest of the project but also to seize certain aspects of the interactions with the professional and intellectual network of Hubert and their possible influence on its professional's works of museums.

The diverse vicissitudes of this unfinished project in Hubert's death will be shortly redrawn before evoking the possible fate of a singular work within the framework of the new scientific and cultural project, the foundation of the expected renovation of the MAN.

Préhistoire, archéologie et ethnologie au musée : au Trocadéro, à Branly et en quelques autres lieux

André DELPUECH

Ce début du 21^e siècle a vu une vaste recomposition du paysage national des musées dit de civilisation et/ou de société, avec de nouveaux partages et découpages de collections à la fois géographiques, chronologiques et thématiques. Trois musées proches parents de par leur histoire, frères ou cousins comme l'on veut, ont été plus directement concernés : le musée de l'Homme, le musée du quai Branly et le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Et dans la suite de ce qui se déroule, somme toute depuis deux siècles, des collections ont ainsi déménagé et changé d'affectataire en raison de choix politiques et idéologiques pas toujours connectés aux réalités historiques, anthropologiques ou patrimoniales.

Une profonde mutation s'est ainsi opérée dans des musées nationaux qui conservent et exposent des collections ayant à voir, de près ou de loin, avec la préhistoire, l'archéologie et l'ethnologie du monde entier. Est-ce que cette large recomposition s'est accompagnée d'une réelle mise à plat des périmètres géographiques ou culturels propres à chaque institution ? En a-t-on profité pour débattre des frontières thématiques ou chronologiques anciennes mais souvent floues, pour ne pas dire discutables, entre grands musées nationaux ?

Traduction sous la responsabilité du MAN

Prehistory, archaeology and ethnology at the museum: at the Trocadero, at Branly and certain other locations

The beginning of the 21th century witnessed the vast restructuring of the national scene of so-called civilisation and/or society museums, with new divisions and sharing of geographical, chronological and thematic collections. Three museums closely related through their history, brothers or cousins if you will, were more directly involved: the musée de l'Homme (Museum of Man anthropology museum), the musée du quai Branly (museum featuring the indigenous art and cultures of Africa, Asia, Oceania, and the Americas) and the Museum of European and Mediterranean Civilisations. And in the wake of what was happening, on the whole for the past two centuries, collections have thus moved and changed beneficiary because of political and ideological choices that are not always connected to history, anthropology or heritage.

A profound change has thus taken place in national museums which preserve and display collections concerned, from near or far, with global prehistory, archaeology and ethnology. Has this broad reconfiguration been accompanied by a real inventory of the geographical or cultural scope specific to each institution? Did we take advantage of this to debate the traditional or often vague, if not questionable, thematic or chronological boundaries between major national museums?

Les archives du MAN et la constitution d'une collection épigraphique nationale

Pauline CUZEL et Corinne JOUYS-BARBELIN

Les archives, aujourd'hui conservées au musée d'Archéologie nationale, sont de statut, de nature et de forme très variées. Elles couvrent une longue période allant du 15^e au 21^e siècle et regroupent, non seulement les documents produits par le musée dans le cadre de ses fonctions, mais également les archives du Domaine et de nombreux fonds privés d'archéologues et d'érudits. Rassemblées dès les premiers temps du musée gallo-romain, elles sont liées étroitement aux travaux de la Commission de Topographie des Gaules et participent d'emblée au parcours muséographique.

Au sein du musée destiné à accueillir les « archives archéologiques de la France » tel qu'est conçu le musée d'Archéologie nationale à son ouverture en 1867, le document épigraphique joue évidemment un rôle majeur. Perçu à la fois comme objet archéologique et comme document pour l'histoire, sa constitution en collection au sein du tout nouveau musée voulu par Napoléon III, est le fruit d'une enquête d'une ampleur singulière sur le territoire français et se pose comme un véritable défi muséographique pour le musée naissant.

À l'heure où la constitution de corpus d'inscriptions nationaux agite les milieux scientifiques européens, une enquête épigraphique, d'ampleur nationale, prend progressivement forme sous la direction de la Commission de Topographie des Gaules, grâce à la mobilisation d'un vaste réseau de correspondants. Au-delà du rassemblement de plusieurs milliers d'inscriptions sous la forme de copies manuscrites et d'estampages, la Commission occupe peu à peu une place importante au sein du débat archéologique et épigraphique tant national qu'europpéen, aussi bien sur le plan scientifique que méthodologique.

Au départ objectif secondaire au regard du projet initial, le recueil des inscriptions de la Gaule, dont l'enjeu politique prend de l'importance avec la dégradation des relations franco-prussiennes, devient une composante essentielle du projet de la Commission et surtout trouve un lieu d'expression privilégié dans le tout nouveau musée de Saint-Germain-en-Laye. Il s'agit alors de créer et d'exposer, en adoptant un parti-pris inédit en matière de muséographie, une collection épigraphique nationale présentée comme un travail en cours. L'ensemble vise à être enrichi au fil des découvertes, tout en permettant au public, aussi bien amateur que scientifique, d'avoir accès, sur le principe de la mise en série thématique, aux documents qui éclairent le passé national.

La reconstitution de ces salles, grâce à l'étude croisée des documents conservés (documents de travail, planches réalisées, correspondance, catalogues du musée, registres d'inventaire, cartes postales) est un des enjeux des recherches menées à l'heure actuelle sur la naissance du musée et sur les liens problématiques qu'elle entretient avec la Commission de Topographie des Gaules.

The archives of the MAN and the constitution of a national epigraph collection

The archives, now preserved in the National Archaeology Museum, are of a very different status, nature and form. They cover a long period from the 15th to the 21st century and include not only the documents produced by the museum as part of its duties, but also the archives of the Estate and many private funds of archaeologists and scholars. Gathered from the earliest days of the Gallo-Roman museum, they are closely linked to the work of the Commission de Topographie des Gaules (Commission for the Topography of Gauls) and participate from the outset in the museum.

In the museum intended to host the “archeological archives of France” as the museum of National Archaeology was designed when it opened in 1867, the epigraphic document obviously plays a major role. Perceived both as an archaeological object and as a document for history, its collection in the brand new museum commissioned by Napoleon III, is the result of an investigation of a singular magnitude on French territory and arises as a real museographic challenge for the nascent museum.

At a time when the constitution of body of national entries is agitating European scientific circles, an epigraphic survey, on a national scale, is gradually taking shape under the direction of the Commission de Topographie des Gaules, thanks to the mobilisation of a vast network of correspondents. Beyond gathering thousands of entries in the form of hand-written copies and stamps, the Commission gradually becomes an important part of the archaeological and epigraphic debate, at both a national and European level, scientifically and methodologically.

Initially a secondary objective in view of the initial project, the collection of inscriptions of Gaul, whose political stake takes on importance with the deterioration of Franco-Prussian relations, becomes an essential component of the project of the Commission and especially finds a place of privileged expression in the brand new museum of Saint-Germain-en-Laye. It is then a question of creating and exposing, by adopting an unprecedented bias in the field of museography, a national epigraphic collection presented as a work in progress. The collection aims to be enriched through discoveries, while allowing the public, both amateur and scientific, to have access, on the principle of thematic series, documents that shed light on the national past.

The reconstitution of these rooms, thanks to the cross-study of the preserved documents (working documents, boards built, correspondence, museum catalogues, inventory registers, postcards) is one of the stakes of the research carried out at the moment on the birth of the museum and the problematic links it has with the Commission de Topographie des Gaules.

Les musées archéologiques en France aujourd'hui, quelles identités et quelles complémentarités ?

Catherine LOUBOUTIN

L'appellation « Musée de France », instaurée par la loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, bénéficie à quelque 1220 musées, musées nationaux, musées de collectivités territoriales et musées relevant de personnes morales de droit privé (associations ou fondations). Au sein des 41 musées nationaux, dont les collections sont propriété de l'État, deux musées sont exclusivement consacrés à l'archéologie du territoire national, le Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac, au périmètre centré essentiellement sur la Préhistoire dans le Sud-Ouest, et le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain en Laye, qui présente des collections – des premiers outils jusqu'aux premiers rois francs – issues du territoire français, mais aussi des collections provenant des cinq continents dans une approche d'archéologie comparée. Les musées de collectivités territoriales, aux statuts et emprises géographiques très variables, représentent plus de 80% des musées de France. Parmi eux, environ 240, soit à peu près 20% des musées de France, abritent, exclusivement ou non, des collections d'archéologie nationale, d'importance variable en qualité et en homogénéité ou par leur ampleur numérique.

Comment s'articulent les identités propres et les complémentarités de ces musées conservant et présentant des collections archéologiques du et des territoire(s) français ? Comment se définissent, ou restent implicites, l'objet et les ambitions des musées ? Comment se définissent, ou plutôt ne se définissent pas clairement, les missions des musées nationaux et des musées territoriaux ? Quels collaborations et partenariats sont, ou peuvent, être mis en œuvre, tant dans la définition des missions scientifiques et culturelles que pour les politiques d'acquisition et d'exposition ? Comment s'inscrivent les musées dans la préservation et la valorisation des vestiges issus de fouilles ? Quelles complémentarités avec les opérateurs et les services d'archéologie ou les instances chargées des sites préservés ?

Toutes ces questions sont plus souvent source de difficultés que de consensus et la complémentarité, qui implique l'affirmation de l'identité, demeure trop souvent un travail quotidien davantage qu'un schéma directeur pour la prise en charge et la valorisation des collections d'archéologie nationale.

Traduction sous la responsabilité du MAN

Archaeological museums in France today, what identities and what symbioses?

The name "Musée de France" (Museum of France), established under the law of 4 January 2002 relating to the museums of France, benefits some 1220 museums, national museums, museums of local authorities and museums belonging to private parties (associations or foundations). Within the 41 national museums, whose collections are owned by the State, two museums are exclusively dedicated to the archaeology of the national territory, the Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac (National Museum of Prehistory of Eyzies-de-Tayac), which focuses mainly on the prehistory of the South-West, and the musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain en Laye (National Archeology Museum of Saint-Germain en Laye), which presents collections – from the first tools to the first

Frankish kings – from French soil, but also from collections from five continents with a comparative archaeology approach. Local authority museums, with statutes and very variable geographical footprints, represent more than 80% of the museums of France. Among them, around 240, or about 20% of the museums of France, contain, whether exclusively or not, national archaeological collections of variable importance in quality and consistency or size.

How do the specific identities and symbioses of these museums, holding and presenting archaeological collections of the French territory(ies), fit together? How are the objects and ambitions of museums defined or remain implicit? How are the duties of national and territorial museums defined, or rather not clearly defined? What collaborations and partnerships are, or can be, implemented in determining scientific and cultural duties as well as acquisition and exhibition policies? How do museums fit in the preservation and enhancement of remains from excavations? What links can be made with operators and archaeology departments or bodies responsible for preserved sites?

All these questions are more often a source of difficulties than of consensus and synergy, which implies the assertion of identity, too often remain a daily task more than a blueprint for the management and promotion of national archaeology collections.

CONTACTS

- AMKREUTZ Luc** p. 71
Conservator Nederland Prehistorie / Curator Prehistory of the Netherlands
Rijksmuseum van Oudheden / National Museum of Antiquities
Papengracht 30
Postbus 11114 - 2301 EC Leiden - The Netherlands
l.amkreutz@rmo.nl
- BERTINET Arnaud** p. 57
Maître de conférences en histoire de l'art
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - INHA
EA 4100 HiCSA / ED 441 Histoire de l'art
2, rue Vivienne - 75002 Paris - France
arnaud.bertinet@univ-paris1.fr
- BERTRAM Marion** p. 23
Stellvertretende Direktorin
Museum für Vor- und Frühgeschichte
Staatliche Museen zu Berlin
Archäologisches Zentrum
Geschwister-Scholl-Strasse 6
10117 Berlin - Deutschland
m.bertram@smb.spk-berlin.de
- COYE Noël** p. 13
Conservateur du Patrimoine
Chef de projet médiation scientifique et développement international
EPCC Pôle International de la Préhistoire
30 rue du Moulin - 24620 Les Eyzies-de-Tayac - France
noel.coye@pole-prehistoire.com
- CULTRARO Massimo** p. 25
Primo ricercatore
Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR)
Istituto per i Beni Archeologici e Monumentali (IBAM)
Via Biblioteca 4, 95126 Catania - Italia
massimo.cultraro@cnr.it
- CUPITÒ Michele** p. 49
Professore Associato di Preistoria e Protostoria
Dipartimento dei Beni Culturali: Archeologia, Storia dell'Arte, del Cinema e della Musica
Università degli Studi di Padova
Piazza Capitaniato 7, 35139, Padova - Italia
michele.cupito@unipd.it
- CUZEL Pauline** p. 65
Chargée de recherches documentaires au musée d'Archéologie nationale
Doctorante rattachée au laboratoire AOROC-UMR-8546, École Normale Supérieure

Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château - Place Charles de Gaulle - 78 105 Saint-Germain-en-Laye cedex - France
pauline.cuzel@culture.gouv.fr

DELLEY Géraldine p. 9

Directrice adjointe du Laténium - Parc et musée d'archéologie
Chercheuse associée à l'Université de Neuchâtel
Laténium - Espace Paul-Vouga - CH-2068 Hauterive – Suisse
geraldine.delley@ne.ch

DELPUECH André p. 63

Directeur du Musée de l'Homme
Conservateur général du patrimoine
Muséum national d'Histoire naturelle
17, Place du Trocadéro - 75116 Paris - France
andre.delpuech@mnhn.fr

DEMONGIN Émilie p. 45

Assistante de conservation chargée des collections archéologiques
Musée Historique de Haguenau
9 rue du Maréchal Foch - 67500 Haguenau - France
emilie.demongin@haguenau.fr

DEMOULE Jean-Paul p. 59

Professeur émérite de Protohistoire européenne
Ancien président de l'INRAP
Institut Universitaire de France & Université de Paris I
UMR du CNRS 8215 Trajectoires
Institut d'Art et Archéologie, 3 rue Michelet, 75006 Paris - France
jpdemoule@orange.fr

DONADEL Valentina p. 49

Culture della Materia per la cattedra di Preistoria e Protostoria
Dipartimento dei Beni Culturali: Archeologia, Storia dell'Arte, del Cinema e della Musica
Università degli Studi di Padova
Piazza Capitaniato 7, 35139, Padova – Italia
donadel.valentina@gmail.com

FREY Annette p. 53

Conservatrice
Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Leibniz-Forschungsinstitut für Archäologie
Ernst-Ludwig-Platz 2 - 55116 Mainz - Deutschland
frey@rgzm.de

GRÜEBINGER Ralf p. 19

Wissenschaftlicher Referent
LVR-Archäologischer Park Xanten / LVR-Römer Museum
Bahnhofstr. 46-50 - 46509 Xanten - Deutschland

ralfgruessinger@web.de

GUIDI Alessandro p. 55

Professeur
Roma 3 University
Via Ostiense, 159, 00154 Roma RM - Italia
alessandro.guidi@uniroma3.it

HEGARDT Johan p. 55

Associate Professor in Archaeology
Department of Culture and Education - Art History
Södertörn University, Stockholm, Sweden
johan.hegardt@bredband.net

HUMBERT Mathilde p. 45

Directrice des Musées de Haguenau
Musées- Archives - Direction de la Culture
Pôle Épanouissement et société
Ville et Communauté de Communes de la Région de Haguenau
9, rue du Maréchal Foch - 67500 Haguenau - France
mathilde.humbert@haguenau.fr

HUREL Arnaud p. 15

Ingénieur de recherche
Muséum national d'histoire naturelle - Institut de paléontologie humaine
Département Homme Environnement
1 rue René Panhard - 75013 Paris - France
arnaud.hurel@mnhn.fr

JOUYS BARBELIN Corinne p. 65

Conservateur du Patrimoine
Responsable du service des Ressources documentaires
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château - Place Charles de Gaulle - 78 105 Saint-Germain-en-Laye cedex - France
corinne.jouys-barbelin@culture.gouv.fr

KAESER Marc-Antoine p. 9

Directeur du Laténium - Parc et musée d'archéologie
Professeur associé à l'Institut d'archéologie, Université de Neuchâtel
Laténium - Espace Paul-Vouga - CH-2068 Hauterive - Suisse
marc-antoine.kaeser@ne.ch

KÄLLEN Anna p. 55

Associate Professor
Department of Culture and Aesthetics
Art History
Universitetsvägen 10, 114 18 Stockholm - Sweden

LEHOËRFF Anne p. 7

Professeur à l'Université de Lille 3 / Vice-présidente du Conseil national de la recherche archéolo-

gique
Université de Lille
anne.lehoerff@univ-lille3.fr

LEONARDI Giovanni p. 49

Professeur à l'Université de Padoue
Università degli Studi di Padova
Piazza Capitaniato 7, 35139, Padova - Italia
giovanni.leonardi@unipd.it

LORRE Christine p. 61

Conservateur en chef
Responsable des collections d'archéologie comparée
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château - Place Charles de Gaulle - 78 105 Saint-Germain-en-Laye cedex - France
christine.lorre@culture.gouv.fr

LOUBOUTIN Catherine p. 67

Conservateur général
Adjoint au Directeur, responsable de la politique scientifique
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château - Place Charles de Gaulle - 78 105 Saint-Germain-en-Laye cedex - France
catherine.louboutin@culture.gouv.fr

MARASZEK Regine p. 27

Referatsleiterin Sonderausstellungen
Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt
Landesmuseum für Vorgeschichte
Kleine Steinstraße 7 - 06108 Halle (Saale) - Deutschland
rmaraszek@lda.stk.sachsen-anhalt.de

MULTON Hilaire

Directeur du Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château - Place Charles de Gaulle - 78 105 Saint-Germain-en-Laye cedex - France
hilaire.multon@culture.gouv.fr

MUSUMECI Maria p. 25

OLIVIER Laurent p. 51

Conservateur en chef
Responsable des collections celtiques et gauloises
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château - Place Charles de Gaulle - 78 105 Saint-Germain-en-Laye cedex - France
laurent.olivier@culture.gouv.fr

PENTZ Peter p. 17

Museumsinspektør / Curator
Danmarks og Middelhavslandenes Oldtid / Ancient Cultures of Denmark and the Mediterranean
Nationalmuseet / The National Museum of Denmark

Frederiksholms Kanal 12 - 1220 København K - Denmark
peter.pentz@natmus.dk

PEREIRA Elisabete p. 33

Integrated Researcher at Institute of Contemporary History (IHC-CEHFCi)
Research Group: Science: Studies of history, philosophy, and scientific culture
Universidade Nova de Lisboa / Universidade de Évora Palácio do Vimioso (Gabinete 215)
Largo Marquês de Marialva, 8 - 7000-809 Évora - Portugal
elisabetejspereira@gmail.com

PERNET Lionel p. 43

Directeur
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Palais de Rumine
Place de la Riponne 6 - CH - 1005 Lausanne - Suisse
lionel.pernet@vd.ch

POTIN Yann p. 21

Chargé d'études documentaires
Archives nationales - Département Éducation, Culture et Affaires sociales
59 rue Guynemer - 93383 Pierrefitte-sur-Seine Cedex - France
yann.potin@culture.gouv.fr

ROBERTS Benjamin p. 37

Lecturer
Durham University - Department of Archaeology
The Palatine Centre
Stockton Road – Durham DH1 3LE - United Kingdom
benjamin.roberts@durham.ac.uk

RUBAT BOREL Francesco

Ancien directeur du Museo Nazionale Preistorico Etnografico Luigi Pigorini, Roma
Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Torino
Piazza San Giovanni 2 - 10122 Turin - Italie
francesco.rubatborel@beniculturali.it

RUIZ ZAPATERO Gonzalo p. 39

Professor of Prehistory
Departamento de Prehistoria, Facultad de Geografía e Historia –
Complutense University, Madrid – 28040 Spain
gonzalor@ghis.ucm.es

SCHLANGER Nathan p. 11

Professeur d'archéologie
École nationale des chartes
65 Rue de Richelieu - 75002 Paris - France
schlanger1@gmail.com

- SHERIDAN Alison** p. 35
Principal Curator of Early Prehistory
National Museum of Scotland
Chambers Street
Edinburgh - EH1 1JF - Scotland
a.sheridan@nms.ac.uk
- SINTÈS Claude** p. 47
Directeur du Musée départemental de l'Arles antique
Musée départementale Arles Antique
Presqu'île du Cirque Romain - 13200 Arles - France
claude.sintes@departement13.fr
- STOBIECKA Monika** p. 29
PHD student
« Artes Liberales » Department
University of Warsaw - Nowy Świat 69
00-046, Warszawa - Polska
mo.stobiecka@gmail.com
- ter KEURS Pieter**
Directeur des Collections et de la Recherche
Musée National des Antiquités
B.P. 11114 - 2301 EC Leiden - Pays-Bas
p.terkeurs@rmo.nl
- VENAYRE Sylvain**
Professeur d'Histoire contemporaine
Université Grenoble-Alpes
621 avenue Centrale - 38400 Saint-Martin-d'Hères – France
sylvain.venayre@univ-grenoble-alpes.fr
- WARMENBOL Eugène** p. 41
Professeur à l'Université Libre de Bruxelles
Professeur
Université Libre de Bruxelles
Faculté de Philosophie et Sc. sociales
Campus du Solbosch
CP133/01, avenue F.D. Roosevelt 50,
1050 Bruxelles - Belgique
eugene.warmenbol@ulb.ac.be
- WASSONG Rémy** p. 45
Etudiant doctorant
Université de Strasbourg.
UMR 7044 Archimède
MISHA (Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme, Alsace) - Bureau 12
5, Allée du Général Rouvillois - 67083 Strasbourg Cedex - France
remy.wassong@hotmail.fr

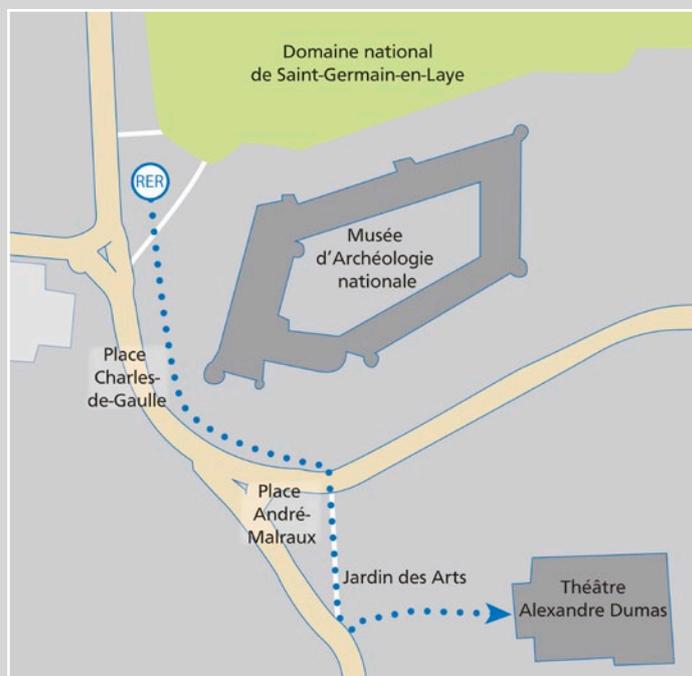
© Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, 2017
Château
Place Charles-de-Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye

Communication : Fabien Durand, chef du service de la communication, du mécénat et de la création graphique
Conception graphique : Aurélie Vervueren, service de la communication, du mécénat et de la création graphique

Théâtre Alexandre Dumas Saint-Germain-en-Laye

Jardin des Arts, 3 Rue Henri-IV,
78100 Saint-Germain-en-Laye

RER A - Station Saint-Germain-en-Laye -
sortie « château »



www.musee-archeologienationale.fr

Couverture : Entrée du musée d'Archéologie nationale. Photo © MAN / Valorie Gô